



LA VIE PARISIENNE



SI VIEILLESSE POUVAIT...

Ah ! jeunes gens, jeunes gens, comme je vous envie!... Mais ma femme est trop jalouse

FOF 1



UN AIR EMBAUMÉ

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boite: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

Léon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

CIGARETTES
MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^e L^d MANCHESTER LONDON

VÊTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES
RÉGENT TAILOR
82, Boul^d de Sébastopol, PARIS
LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES
PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone COT. NER. 45-59

Paris et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

**CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

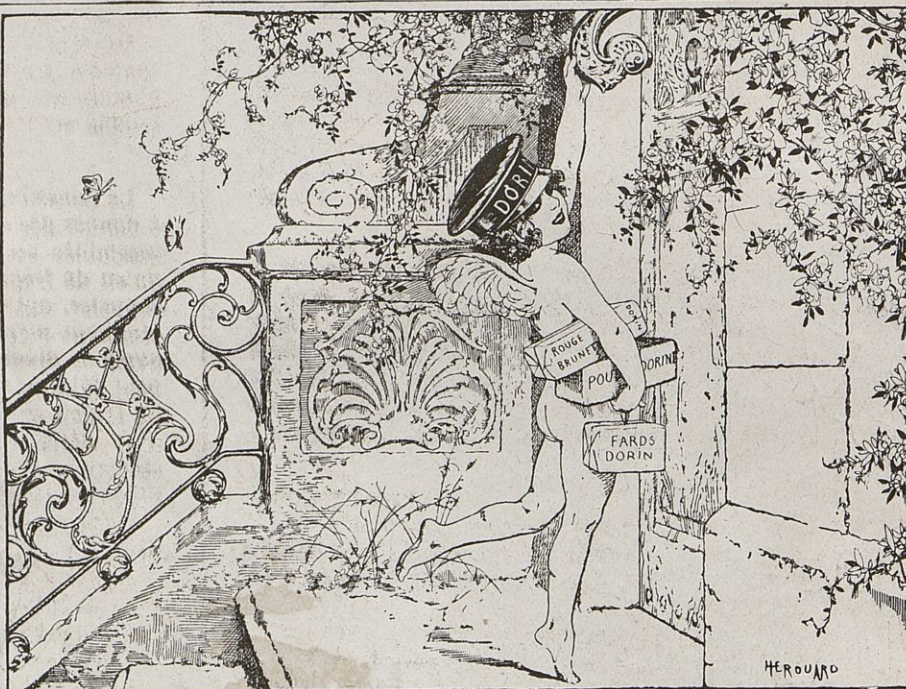
Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19



L'Amour livre ses meilleures armes, affinées par DORIN, dès 1780.



C'est à Madame ADAIR

que les Éléantes doivent de rester jeunes et belles

Son Huile orientale Ganesh, employée avec la Crème, fait disparaître les rides du visage.

La Crème orientale Ganesh assouplit et nourrit les tissus.
Le Tonique Diable raffermi les chairs et éclaircit le teint.
Le Dara, enlève sans danger les poils et duvet.

5, rue Cambon, PARIS, Tél : Central, 05,53

LONDRES

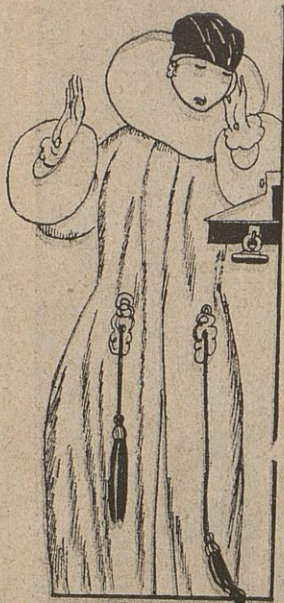
Le livre de beauté est envoyé gratuitement
LES DAMES SEULES SONT REÇUES

NEW-YORK

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE - FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiq. à l'Académie des sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917). Envoi gratuit de la Notice du D^r JEAN, 1, rue de la République, 1, à la Lig. d'Hyg. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger)



on dit... on dit...

Foch sous la coupole.

Il faut employer les clichés et écrire : « Ce fut une bien belle cérémonie ». Ce fut une cérémonie pour l'histoire de France et que les peintres « bien-peignants » s'efforceront peut-être un jour de reproduire.

Les anecdotiers raconteront que depuis la veille, dans la nuit, de grandes dames faisaient attendre leurs valets pour ne pas perdre la place que leurs hautes relations leur avaient acquises. Cette mission demandait des valets fidèles et il était imprudent de la confier à des inconnus de bonne volonté. Une protégée de M. René Babin ayant commis cette imprudence, ne

retrouva pas le pauvre hère qu'elle avait chargé d'attendre aux portes de l'Institut. Il avait vendu la place de cette vieille dame et touché de deux côtés à la fois, ce qui était fort ingénieux. Mais pourquoi l'Académie Française, ne consent-elle pas à numérotter les fauteuils et les stalles réservés au public ?

Les fonctionnaires de cette illustre maison, du petit au grand, avaient été fort sollicités pour la délivrance de cartes d'entrée. C'est la première fois que la cohorte des nouveaux riches « donnait ». Il y en eut qui proposèrent jusqu'à cinq cents francs pour obtenir une carte. On leur fit comprendre, avec dignité, qu'il est des temples où l'argent ne suffit pas pour y pénétrer et ils en furent un peu étonnés.

Il y a eu trois absences notables parmi les membres de la Compagnie : M. Anatole France demeuré obstinément dans sa Touraine, M. Paul Bouget qui n'avait pas voulu abandonner le soleil d'Hyères et M. Maurice Barès qui, ayant le choix entre la gloire littéraire et la gloire politique, entre le Pont des Arts et le Pont de la Concorde, avait choisi la Chambre des Députés. Sur quoi, M. Frédéric Masou affirmait simplement : — C'est inconcevable !

Dans les choux.

Au bout de l'avenue du Parc-Monceau, il y a un jardin, qui est mitoyen du petit hôtel particulier du professeur Robin. C'est le refuge des moineaux. Les murs en sont couverts de lierre, et le gazon bien ratissé.

Jardin de luxe ? dira-t-on. Quelle erreur !...

Car les passants admirent, à la place de ce qui fut jadis une pelouse, et contemplant avec convoitise, à travers les grilles, un magnifique carré de choux. Au prix où sont les légumes, on ne saurait négliger cette ressource, et ce propriétaire a prévu l'avenir...

Or, la propriétaire, c'est Mme de Rothschild. Et c'est une pensée consolante que de savoir, en ces temps troublés, la modeste « famille nombreuse » des Rothschild à l'abri de la vie chère.

Le papier cher.

Dans un hôtel qui avoisine l'Étoile, et dont le nom est majestueux, un noble seigneur anglais eut à écrire un mot pour un ami. Il appela un chasseur. Le chasseur appela un laquais doré. Le laquais doré fit enfin venir un huissier à chaîne. Cela ne prit que vingt minutes. Enfin, l'huissier à chaîne reparut portant deux petites feuilles de papier. Et il dit gravement : — C'est cinq sous.

Le noble gentleman faillit éclater de rire. Tout compte fait, il devint rouge d'indignation. Il a payé les cinq sous, dans ce palais ! Mais il n'y retournera pas souvent. Et l'on se demande s'il est adroit qu'un personnel plus ou moins neutre impose chez nous ces habitudes germaniques. Le client des hôtels américains, qui est victime de pareille mesquinerie, sourit, plus tard, quand on lui parle de la France. Et il raconte cette histoire dans le monde entier. Voilà de la bonne publicité !

Ces messieurs.

La paix avec la Russie a beaucoup préoccupé, en ces temps derniers, les milieux diplomatiques. Après avoir subi les inventions de M. Wilson, le gouvernement français se montrait justement inquiet des inventions de M. Lloyd George. Quant à ce dernier, il était assez inquiet lui-même de sa propre situation ministérielle. On a beaucoup remarqué à quel point, depuis Versailles, il avait perdu sa gaieté et son enthousiasme.

À Paris, les commentaires allaient leur train. Un député du Midi, à qui l'on annonçait — les nouvelles prématurées vont vite — la reconnaissance officielle d'une vague république russe, ne put s'empêcher de s'écrier :

— Qui veut parier que dans un an, nous verrons Lénine, en habit, défilier avec M. Deschanel dans un landau entouré de cuirassiers ?...

On sourit. Mais personne ne releva le pari. Quant à notre confrère *Excelsior*, profondément impressionné, il n'appelle plus les ex-« bandits », sous leurs photographies, que *Monsieur Lénine* et *Monsieur Trotsky* ! Serait-ce un signe des temps ?

La Cour prend garde.

Le Conseil de l'Ordre des Avocats passe son temps, cet hiver, à donner des conseils et à rappeler à l'ordre. Et cette éminente assemblée est en proie au désespoir. Aussi le bâtonnier veut-il qu'en de fréquentes réunions, on prie les jeunes avocats de se rappeler, outre leur droit, leurs devoirs, dont ils montrent un étonnant mépris. Car l'avocat, aux termes des règles, ne peut avoir de divan dans son cabinet (ce scrupule est exquis). Il ne peut faire le commerce (et beaucoup de « nouveaux » vendent du tripoli ou de la gutta-percha). Il ne peut être le mandataire d'un détenu. (Et combien l'oublie-t-il !) Si tous les avocats stagiaires se faisaient coffrer pour spéculation, que deviendrait l'Ordre ? On comprend le souci des Anciens...

Un jeune avocat a composé, à ce sujet, les Nouvelles Règles de l'Ordre, édition 1920 :

Deux cas se présentent :

On est avocat ou on ne l'est pas. Si on l'est, il faut être riche.

Si on n'est pas riche, il faut épouser une jeune fille millionnaire.

Ensuite, acheter un château. Vivre à la campagne.

Donner sa démission d'avocat.

Et rentrer triomphalement dans le premier cas.

Mais on ne les a pas montrées à M^e Mnsson !

Ah ! mon habit...

Nos tailleurs perdent, s'ils l'ont jamais eu, le sens de la mesure. 1.000 francs un habit noir, chez certains ; et quant aux vestons, il faut tout un carnet de chèques pour les payer. Ils nous font encore des poches. Mais grâce à eux, qu'y mettrons-nous ?

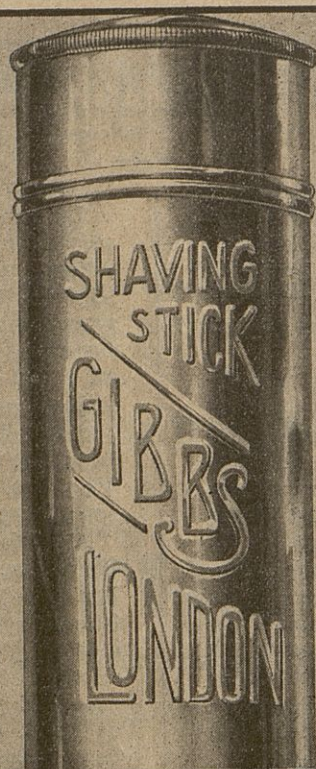
Quand on parle de cette crise à M. Cambes, il lève les yeux au ciel — une attitude de sa jeunesse pieuse, car M. Cambes avoue avec orgueil ses origines modestes. Il est heureux, selon son expression, de « n'être point le fils d'un archevêque », mais d'un brave homme de tailleur qui exerçait son métier dans le Tarn.

L'ancien président se plaît à montrer un veston qu'il portait lorsqu'il avait seize ou dix-sept ans et qu'il garde, saupoudré de camphre, dans le bas d'une des bibliothèques de son cabinet de travail.

« C'est mon pauvre père qui me l'a fait !... » dit-il, en soupirant. Sans doute, n'a-t-il pas coûté très cher. Qui ne voudrait, à notre époque, avoir un père tailleur ? Plaignons l'ancien président du Conseil, qui doit souffrir, plus que tout autre, du prix insolent des redingotes.

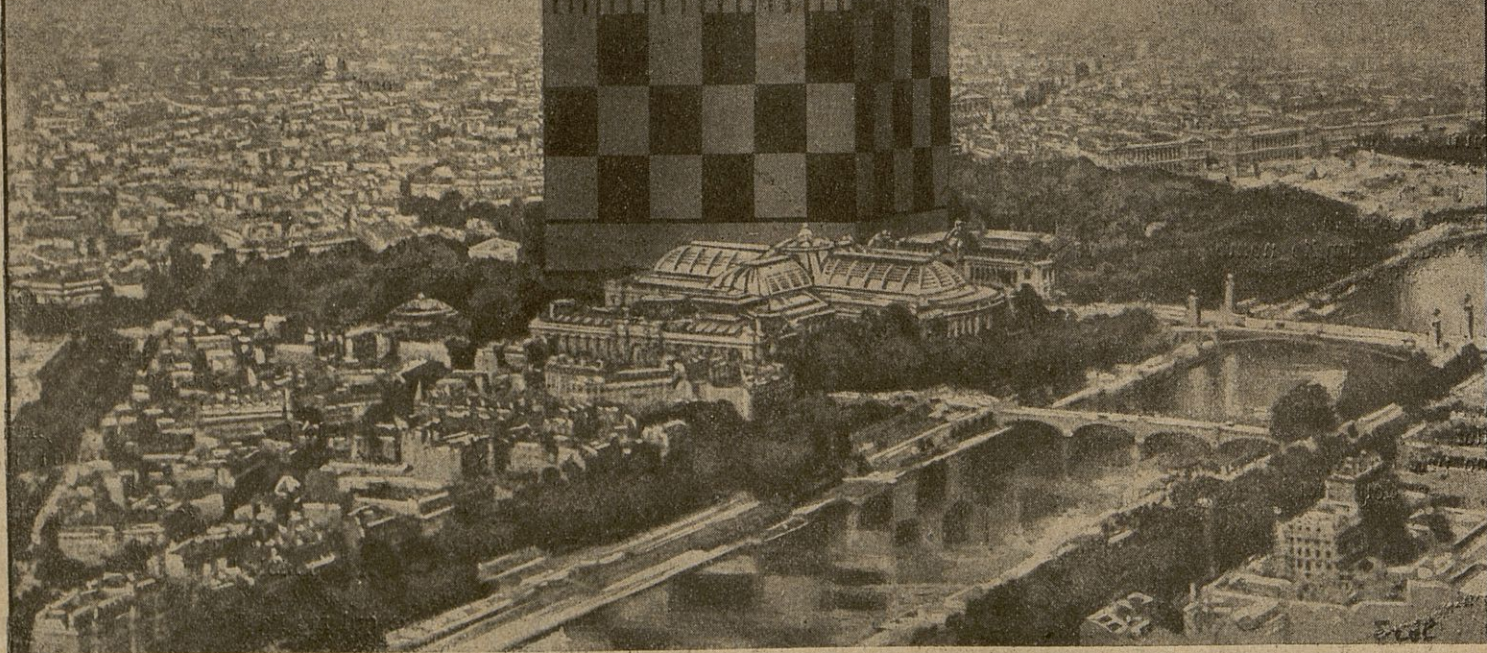


le
STICK
NICKEL
DE
LUXE



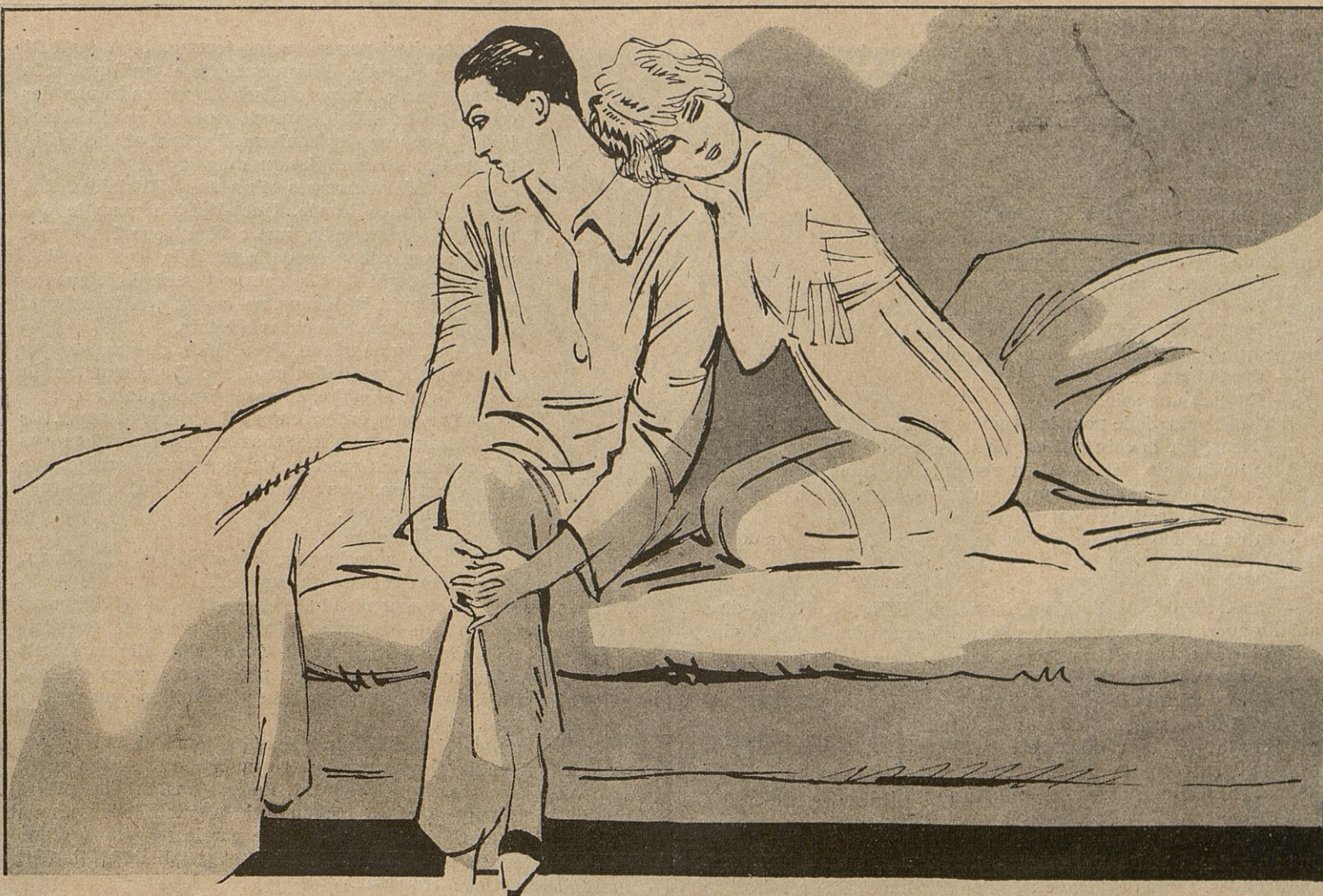
GIBBS
NICKEL

**RÈGNE
SUR LE
MONDE
ÉLÉGANT**



P. THIBAUD & Cie, 7 et 9, Rue La Boétie. PARIS
Concessionnaires Généraux de D. & W. GIBBS.

INVENTEURS du Savon pour la Barbe
et du Savon Dentifrice.



CHÉRI (*)

Trainant ses babouches, Chéri regagna sa chambre, en s'attardant aux longs corridors et aux paliers larges de la maison qu'il lui semblait découvrir. Il buta contre une armoire ventrue et s'étonna :

— Du diable, si je me souvenais qu'il y avait une armoire là... Ah ! si, je me rappelle vaguement... Et ce type-là, qui ça peut-il être ?

Il interrogeait un agrandissement photographique, pendu, funèbre, dans son cadre de bois noir auprès d'une faïence polychrome que Chéri ne reconnaissait pas non plus.

M^{me} Peloux n'avait pas déménagé depuis vingt-cinq ans et maintenant, en leur place, toutes les erreurs successives de son goût saugrenu et thésaurisateur. « Ta maison, c'est la maison d'une fourmi qui serait dingo », lui reprochait la vieille Lili, gourmande de tableaux et surtout de peintres avancés. A quoi M^{me} Peloux répliquait :

— Pourquoi toucher à ce qui est bien ?

Un corridor vert d'eau, — vert couleur d'hôpital, disait Léa, — s'écaillait-il ? Charlotte Peloux le faisait repeindre en vert ; et cherchait jalousement, pour changer le velours grenat d'une chaise longue, le même velours grenat...

Chéri s'arrêta sur le seuil d'un cabinet de toilette ouvert. Le marbre rouge d'une table-lavabo sertissait, des cuvettes blanches à initiales et deux appliques électriques soutenaient des lys en perles. Chéri remonta ses épaules jusqu'à ses oreilles, comme s'il souffrait d'un courant d'air :

— Bon Dieu, c'est laid, ce bazar !

Il repartit à grands pas. La fenêtre au bout du corridor qu'il arpentait se parait d'une bordure de petits vitraux rouges et jaunes.

— Il me fallait encore ça, grommela-t-il.

Il tourna à gauche et ouvrit une porte — la porte de son ancienne chambre — d'une main rude, sans frapper. Un

petit cri jaillit du lit où Edmée achevait de déjeuner.

Chéri referma la porte et contempla sa jeune femme sans s'approcher du lit.

— Bonjour, lui dit-elle en souriant. Comme tu as l'air étonné de me voir !

Le reflet de la neige l'éclairait d'une lumière bleue et égale. Elle portait défaits ses cheveux crépelés, d'un châtain cendré, qui ne couvraient pas tout à fait des épaules basses et élégantes. Avec ses joues blanches et rosées comme son vêtement de nuit, sa bouche d'un rose que la fatigue pâlisait, elle était un tableau frais, inachevé et un peu lointain.

— Dis-moi bonjour, Fred ? insista-t-elle. Il s'assit auprès de sa femme et la prit dans ses bras. Elle se renversa doucement, entraînant Chéri. Il s'accouda pour regarder de tout près, au-dessous de lui, cette créature si neuve que la lassitude ne déflourissait pas. La paupière inférieure renflée et pleine, sans un coup d'ongle, semblait l'émerveiller, et aussi la suavité argentée de la joue.

— Quel âge as-tu ? demanda-t-il soudain.

Edmée ouvrit ses yeux qu'elle avait tendrement fermés. Chéri vit ensemble la couleur noisette des prunelles, les petites dents carrées que le rire découvrait :

— Oh ! voyons... j'aurai dix-neuf ans le 5 janvier, tâche d'y penser !...

Il retira son bras avec brusquerie et la jeune femme glissa au creux du lit comme une écharpe détachée.

— Dix-neuf ans. C'est prodigieux ! Sais-tu que j'en ai plus de vingt-cinq ?

— Mais oui, je le sais, Fred...

Il prit sur la table de chevet un miroir d'écaille blonde et s'y mira :

— Vingt-cinq ans !

Vingt-cinq ans, un visage de marbre blanc et qui semblait invincible. Vingt-cinq ans, mais au coin externe de l'œil, puis au-dessous de l'œil, doublant finement le dessin à l'antique de

(1) Voir les n^{os} 1 à 7 de *La Vie Parisienne*.

la paupière, deux lignes, visibles seulement en pleine lumière, deux incisions, tracées d'une main si redoutable et si légère... Il posa le miroir :

— Tu es plus jeune que moi, dit-il à Edmée, ça me choque.

— Pas moi !

Elle avait répondu d'une voix mordante et pleine de sous-entendus. Il ne s'y arrêta point.

— Tu sais pourquoi j'ai de beaux yeux ? lui demanda-t-il avec un grand sérieux.

— Non, dit Edmée. Peut être parce que je les aime ?

— Poésie, dit Chéri qui haussa les épaules. C'est parce que j'ai l'œil fait comme une sole.

— Comme une...

— Comme une sole.

Il s'assit près d'elle pour la démonstration.

— Tiens, ici, le coin qui est près du nez, c'est la tête de la sole. Et puis ça remonte en haut, c'est le dos de la sole, tandis qu'en dessous, ça continue plus droit, le ventre de la sole. Et puis le coin de l'œil bien allongé vers la tempe, c'est la queue de la sole.

— Ah !

— Oui. Si j'avais l'œil en forme de limande, c'est-à-dire aussi ouvert d'en bas que d'en haut, j'aurais l'air bête. Voilà. Toi qui es bachelière, tu savais ça ?

— Non, j'avoue...

Elle se tut, interdite, car il avait parlé sentencieusement, avec une force superflue, comme certains extravagants.

« Il y a des moments, pensait-elle, où il ressemble à un sauvage. Un être de la jungle ? Mais quelle jungle ? Il ne connaît ni les plantes, ni les animaux et il a parfois l'air de ne pas même connaître l'humanité. »

Chéri, assis contre elle, la tenait d'un bras par les épaules et maniait de sa main libre les perles petites, mais très belles, très rondes, toutes égales, du collier d'Edmée. Elle respirait le parfum dont Chéri usait avec excès et fléchissait, enivrée, comme une rose dans une chambre chaude.

— Fred... Viens dormir... on est fatigués...

Il ne parut pas entendre. Il fixait sur les perles du collier un regard obstiné et anxieux.

— Fred...

Il tressaillit, se leva, quitta furieusement son pyjama et se jeta tout nu dans le lit, cherchant la place de sa tête sur une jeune épaule où la clavicule fine pointait encore. Edmée obéissait de tout son corps, creusait son flanc, ouvrait son bras. Chéri ferma les yeux et devint immobile. Elle se tenait éveillée avec précaution, un peu essoufflée sous le poids, et le croyait endormi. Mais au bout d'un instant, il se retourna d'un saut de truie, en imitant le grognement d'un dormeur inconscient et se roula dans le drap à l'autre bord du lit.

— C'est son habitude, constata Edmée.

Elle devait s'éveiller tout l'hiver dans cette chambre carrée à quatre fenêtres. Le mauvais temps, les caprices de Chéri, retardaient l'achèvement d'un hôtel neuf, avenue Henri-Martin. Chéri y voulut une salle de bains noire, un salon chinois, un sous-sol aménagé en piscine et un gymnase. Aux objections de l'architecte, il répondait : « Je m'en fous. Je paye, je veux être servi. Je ne regarde pas au prix. » Mais parfois, il épluchait àprement un devis, affirmant qu'on ne faisait pas le poil au fils Peloux. De fait, il discourait prix de séries, fibrociment et stuc coloré, avec une aisance, une mémoire précise des chiffres qui forçaient la considération des entrepreneurs.



Il consultait peu sa jeune femme, bien qu'il fit parade, pour elle, de son autorité et qu'il prit soin de masquer, à l'occasion, son incertitude par des ordres brefs. Elle découvrit que s'il savait d'instinct jouer avec les couleurs, il méprisait les belles formes et les caractéristiques des styles.

— Tu t'embarrasses d'un tas d'histoires, toi, chose... euh... Edmée. Une décision pour le fumoir ? Tiens, en voilà une : bleu pour les murs, un bleu qui n'a peur de rien ! Un tapis violet, d'un violet qui fout le camp devant le bleu des murs. Et puis, là-dedans, ne crains pas le noir, ni l'or pour les meubles et les bibelots.

— Oui, tu as raison, Fred. Mais ce sera un peu impitoyable, ces belles couleurs. Il va manquer la grâce, la note claire, le vase blanc ou la statue.

— Que non, interrompait-il assez roidement. Le vase blanc, ce sera moi tout nu. Et n'oublions pas un coussin, un machin, un accessoire quelconque rouge potiron, pour quand je me baladerai tout nu dans le fumoir.

— Et les meubles, Fred ?

— Les meubles ? Je ne sais pas. Des coussins. Un divan, grand comme trois fois la fosse du garage...

Elle caressait, secrètement séduite et révoltée, de telles images qui transformaient leur demeure future en une sorte de palais équivoque, de temple à la gloire de Chéri. Mais elle ne luttait pas, quémendait avec douceur « un petit coin », pour un mobilier minuscule et précieux, au point sur fond blanc, un cadeau de Marie-Laure.

Cette douceur qui cachait une volonté si jeune et déjà si bien exercée, lui valut de camper quatre mois chez sa belle-mère, et de déjouer, quatre mois durant, l'affût constant, les pièges tendus quotidiennement à sa sérénité, à sa gaieté frileuse, à sa diplomatie ; Charlotte Peloux, exaltée par la proximité d'une victime si tendre, perdait un peu la tête et gaspillait les flèches, mordait à tort et à travers...

— Du sang-froid, Mme Peloux, jetais de temps en temps Chéri. Qu'est-ce que vous boufferez l'hiver prochain, si je ne vous arrête pas ?

Edmée levait sur son mari des yeux où la peur et la gratitude trempaient ensemble en essayant de ne pas trop penser, de ne pas trop regarder Mme Peloux. Un soir, Charlotte Peloux lança, à trois reprises et comme à l'étourdie, par-dessus les chrysanthèmes du surtout, le nom de Léa au lieu de celui d'Edmée. Chéri baissa ses sourcils sataniques :

— Madame Peloux, je crois que vous avez des troubles de mémoire. Une cure d'isolement vous paraît-elle nécessaire ?

Charlotte Peloux se tut pendant une semaine, mais Edmée n'osa jamais demander à son mari :

— C'est à cause de moi, que tu t'es fâché ? C'est bien moi que tu défendais ? Ce n'est pas l'autre femme, celle d'avant moi ?

Son enfance, son adolescence lui avaient appris la patience, l'espoir, le silence, le maniement aisé des armes et des vertus des prisonniers. La belle Marie-Laure n'avait

jamais grondé sa fille : elle se bornait à la punir. Jamais une parole dure, jamais une parole tendre. La solitude, puis l'internat, puis encore la solitude de quelques vacances, la relégation fréquente dans une chambre parée ; enfin, la menace du mariage, de n'importe quel mariage, dès que l'œil de la mère trop belle discerna sur la fille l'aube d'une autre beauté, beauté timide, comme opprimée, d'autant plus touchante... Au prix de cette mère d'ivoire et d'or insensibles, la ronde méchanceté de Charlotte Peloux n'était que roses...

— Tu as peur de ma mère vénérée ? lui demanda un soir Chéri.

Edmée sourit, fit une moue d'insouciance.

— Peur ? Non. On tressaute



CE QUE L'ON VERRA DEMAIN



DE L'INFLUENCE DES BALLETS RUSSES SUR LE FOX-TROT

pour une porte qui claque, mai on n'a pas peur. On a peur du serpent qui passe dessous...

— Fameux serpent, Marie-Laure, hein ?

— Fameux.

Il attendit une confidence qui ne vint pas et serra d'un bras les minces épaules de sa femme, en camarade :

— On est quelque chose comme orphelins, nous, pas ?

— Oui, on est orphelins ! On est si gentils !

Elle se colla contre lui. Ils étaient seuls dans le hall. Mme Peloux préparait en haut, comme disait Chéri, ses poisons du lendemain. La nuit, encore froide derrière les vitres, mirait les meubles et les lampes comme un étang. Edmée se sentait tiède et protégée, confiante aux bras de cet inconnu. Elle leva la tête et cria de saisissement, car il renversait vers le lustre un visage magnifique et désespéré en fermant les yeux sur deux larmes, retenues et scintillantes entre ses cils...

— Chéri, Chéri ! Qu'est-ce que tu as ?

Malgré elle, elle lui avait donné ce petit nom trop caressant, qu'elle ne voulait jamais prononcer. Il obéit à l'appel avec égarement, et ramena son regard sur elle.

— Chéri ! mon Dieu, j'ai peur... Qu'est-ce que tu as ?...

Il l'écarta un peu, la tint par les bras en face de lui.

— Ah ! ah ! cette petite... cette petite... De quoi donc as-tu peur ?

Il lui livrait ses yeux de velours, plus beaux pour une larme, paisibles, grands ouverts, indéchiffrables. Edmée allait le supplier de se taire quand il parla :

— Ce qu'on est bêtes !... C'est cette idée qu'on est orphelins... C'est idiot, c'est tellement vrai...

Il reprit son air d'importance comique et elle respira, assurée qu'il ne parlerait pas davantage. Il commença d'éteindre soigneusement les candélabres, puis il se tourna vers Edmée avec une vanité très naïve ou très retorse :

— Tiens... pourquoi est-ce que je n'aurais pas un cœur, moi aussi ?

(A suivre.)

COLETTE.

TRAITS ET PORTRAITS

« Peintes par elles-mêmes », tel pourrait être le titre d'une étude sur nos modernes beautés — ou bien « Le Rouge et le Noir ». — C'est aujourd'hui que la femme (qui, devant son miroir, a enfin retrouvé son meilleur peintre) profite des leçons du couvent, et applique un joli talent de pastelliste, exercé puérilement, jadis, à peindre des éventails. Divinement retouchée, et mille fois plus belle que l'original, elle n'a plus qu'à aller montrer sa tête au peuple. Elle en vaut la peine...

La femme n'a pas besoin d'avoir inventé la poudre. Il suffit qu'elle sache s'en servir.

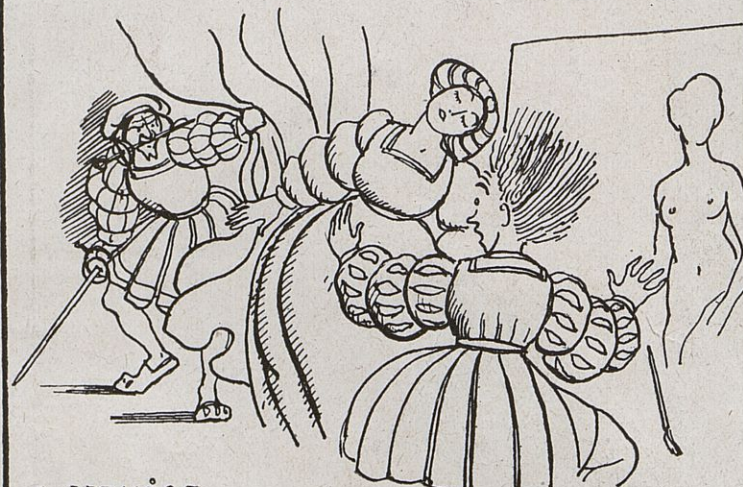
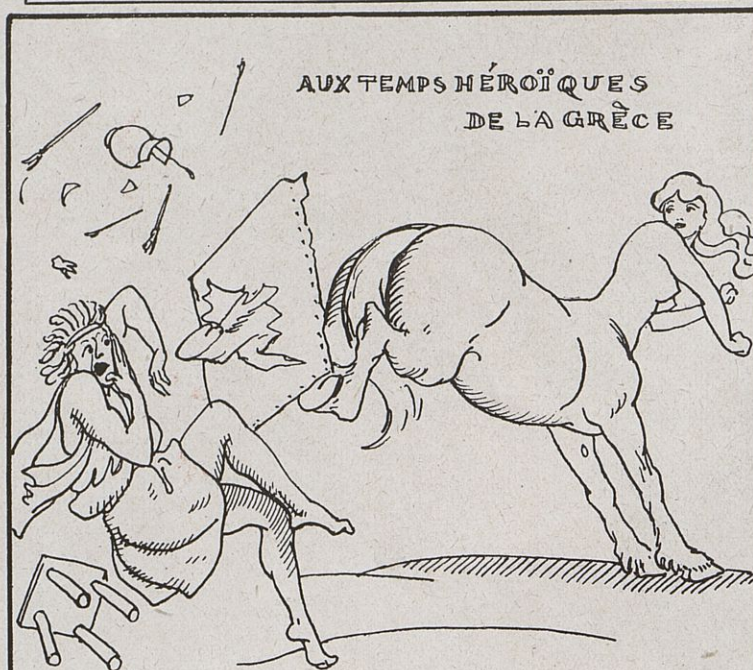
Une enfant grande et belle, les yeux au loin, arrêtée fians la rue et regardant, rêveuse, devant elle; — ou bien marchant en causant peu, l'air absorbée, sur le bord du trottoir, avec son compagnon... A quoi pense-t-elle ?

A sa robe, chez Monsieur, à sa jolie robe que sa main subreptice, tandis que le regard de ses beaux yeux plane, indifférent et lointain, vient aplatir derrière elle, à l'endroit où elle bouffe et où il ne le faudrait pas; ou l'étirer, au contraire, à la place où il faut qu'elle bouffe, et où elle ne bouffe pas.

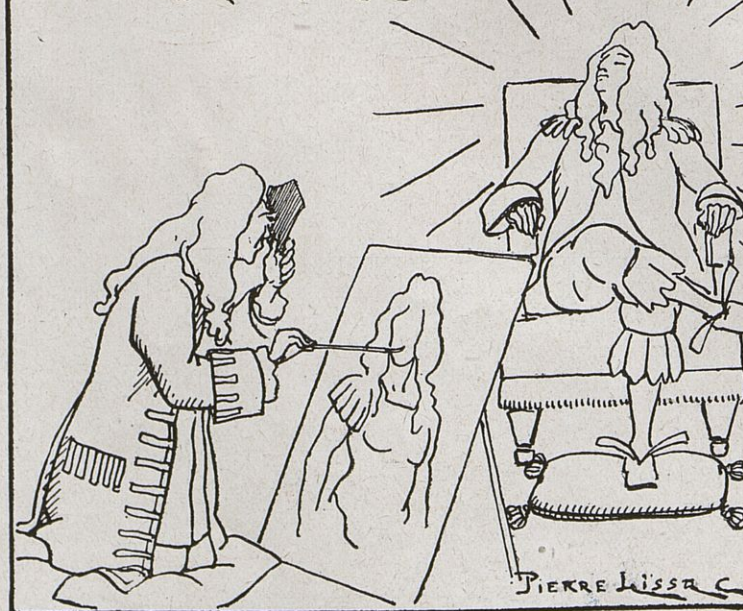
La danse est un sport, le seul sport qui convienne à la femme — avec un autre que tout le monde sait — et combien supérieur à celui-ci ! Les yeux noyés, Madame, et la tête renversée, sans regarder le cavalier qui vous porte, vous soulève et vous place, c'est votre rêve que vos yeux entrefermés suivent, dans un paysage tracé par la musique de l'orchestre. Le fox-trot est vainqueur de l'amour. Mieux que l'amant aux instances révélatrices d'un grossier matérialisme, le danseur berce le rêve, aide à la réalisation d'un état physique délicieux, dont les circonstances et le lieu lui interdisent de profiter, détournant ailleurs, dans les rez-de-chaussée de garçons, à son profit d'égoïste masculin, un large fleuve voluptueux qui, de cinq à sept, coule amoureusement, du cerveau par le sang, au corps caressé des danseuses.

MARCEL ASTRUC.

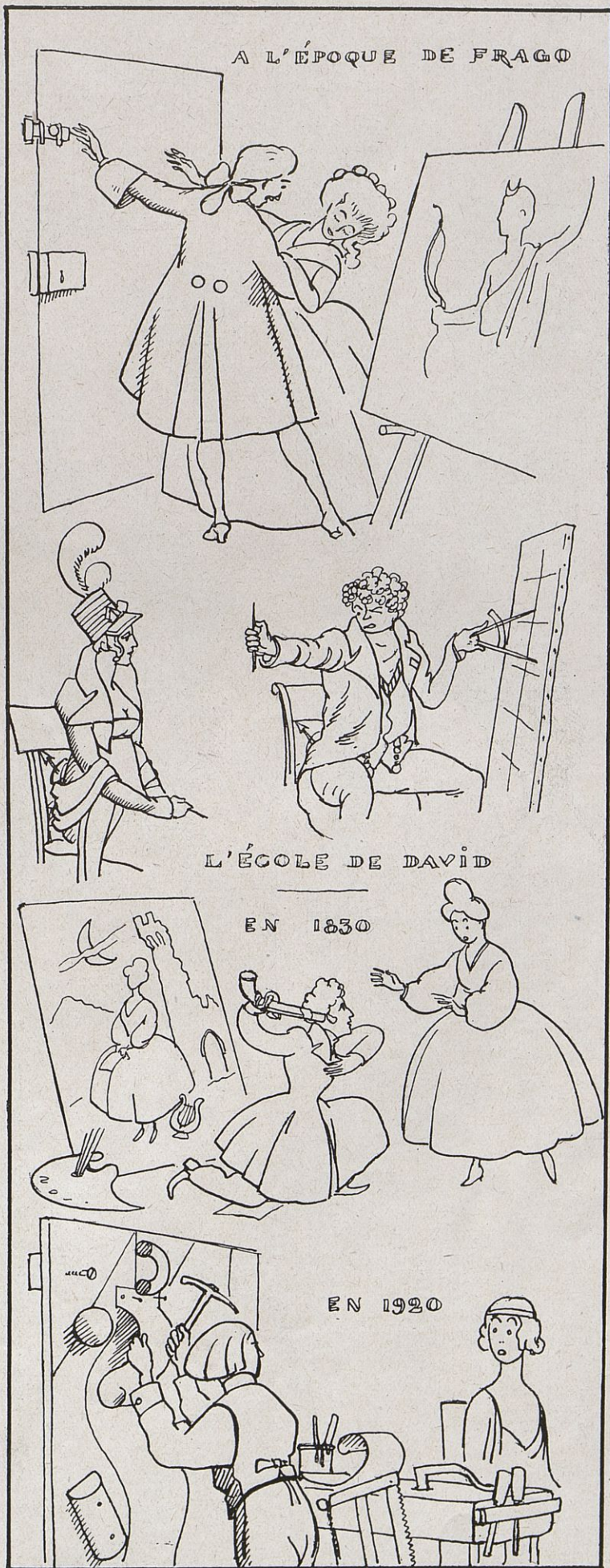
L'ART DE FAIRE UN PORTRAIT



SOUS LE ROI-SOLEIL



RESSEMBLANCE NON GARANTIE



Autrefois, pour séduire une femme à la mode, il suffisait de lui offrir un petit hôtel.

Aujourd'hui, elle est plus exigeante :

— Je veux, déclare-t-elle, mon théâtre !...

Riquette a joué, non sans succès, quelques pannes dans des revues de music-halls. Elle est, depuis deux ans, l'une de ces « cent plus jolies femmes de Paris », qui montrent leurs jambes sur la scène de *Poul's palace* ou du *Casino des Mercantils*. Elle a peu de poitrine, peu de voix, peu de talent, mais comme elle pousse de temps en temps des cris aigus, porte une chevelure hérissée et fait d'espiègles pieds de nez aux spectateurs, tout le monde la qualifie de « spirituelle fantaisiste » : il n'en faut pas plus pour devenir rapidement une vedette.

Riquette est donc en train de réussir...

Ses amants sont trois :

- 1° Un monsieur extrêmement riche ;
- 2° Un auteur de sketches franco-américains ;
- 3° Un boxeur.

Elle a — cela va sans dire — son hôtel, son auto, son berger allemand et sa mère.

Mais tout cela ne lui suffit pas. Une artiste comme elle doit recevoir la consécration suprême : un théâtre qui porte son nom.

— Tu comprends, a-t-elle dit à son monsieur très riche, j'en ai assez de jouer chez les autres... Le moment est venu d'être maîtresse chez moi. J'ai mon public, mes auteurs, mes critiques, mes journalistes : je suis bien bête d'amener tout ça chez des directeurs qui m'exploitent. Riquette ne doit plus jouer qu'au théâtre Riquette... Le vois-tu, mon chéri, le Théâtre Riquette ? Rose et crème, avec des tentures vert d'eau... Pas grand — une bonbonnière ! Des ouvreuses jolies et souriantes, des pièces gaies, avec des chansons anglaises et des mots bien parisiens, des messieurs et des dames très chics dans la salle — la toilette de soirée sera exigée — et une troupe épatante, dont je serai l'étoile... Naturellement, mon théâtre sera situé dans un quartier très bien, du côté de la Madeleine. Et tout le long des boulevards, on lira : « Théâtre Riquette », écrit en lettres de feu... Quand il y aura du charbon, bien entendu !...

Le monsieur extrêmement riche, répond :

— Tu y tiens beaucoup à ce bibelot ?

— C'est-à-dire que j'en suis folle !...

— Combien ?

— Je ne sais pas... Un million ou deux. Mais tu sais, ce sera une bonne affaire ! Tout Paris viendra... A quarante francs le strapontin, tu vois ce que cela peut rapporter.



C'EST LA MODE NOUVELLE, MADEMOISELLE !

Dessins de Fabiano.

« Dans les salons et dans les dancings il est question de ne plus danser qu'en pyjama. » (Les journaux.)

Au vieux Faubourg
espérons qu'on daignera
adopter cette délicieuse
innovation.

Les nouveaux riches
ne sauraient manquer
en tous cas de suivre
la nouvelle mode.

Nos plus charmantes
Mimi Pinson lanceront
des pyjamas à leur façon :
deux flûtes dans un tambour.

Les actrices ne
reculeront pas devant
les plus audacieuses
créations

Quant aux professeurs de danse,
que de ressources nouvelles leur
procurera le dancing-pyjama.

Et les cubistes, certainement
tiendront aussi, en cette circons-
tance à rester à l'avant garde
du goût.

F. Fabiano



Le monsieur extrêmement riche sourit et répond :
— Je songeais à t'offrir une mine de phosphates en Alsace... Mais, puisque tu veux un théâtre, eh bien ! soit. Fais-moi présenter des devis.

Dès lors, Riquette est l'artiste qui va avoir son théâtre.
Avant toute chose, elle fait passer dans les journaux une petite note ainsi conçue :

« Une scène nouvelle sera bientôt créée dans un des quartiers les plus élégants de Paris. Elle portera le nom de M^{lle} Riquette, la spirituelle fantaisiste si souvent applaudie par le public parisien.

« On dit merveille de ce théâtre, où le luxe le plus éclatant se mêlera à l'art le plus raffiné. »

Ces quelques lignes ont plus fait pour la gloire de M^{lle} Riquette que les éloges enthousiastes des critiques et des courriéristes.

M^{lle} Riquette est une artiste tout à fait arrivée qui ne jouera plus, désormais, que chez elle. Aussi, quelle envie rageuse chez les petites et même les grandes camarades !

— Une petite grue, je vous demande un peu, qui se mêle d'avoir son théâtre... comme Sarah ! Si ce n'est pas à se tordre ! Ah ! le temps n'est plus où, pour réussir, il suffisait de travailler, d'avoir du talent... Du culot et un amant riche, voilà qui remplace avantageusement l'intelligence, la voix, le sentiment et la conscience artistique ! Le Théâtre Riquette, non, mais voyez-vous ça au programme des spectacles ?

Cependant, des journalistes viennent interviewer la future directrice.

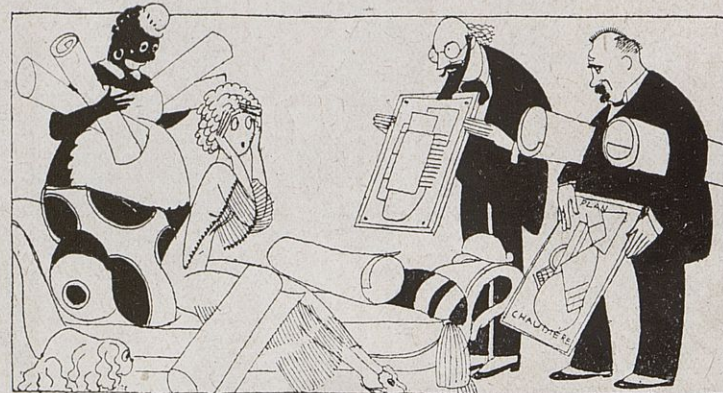
— Mon théâtre, déclare-t-elle, sera Louis XVI, avec une note d'art moderne... Il comportera, outre la scène, les loges, les foyers et la salle, un *dancing* où l'on pourra fox-trotter pendant les entr'actes. J'ai déjà engagé un *jazz-band* : ce sera le meilleur de Paris.

— Quelles pièces jouerez-vous ?

— Des comédies infiniment spirituelles de Capus, Lavedan, Donnay, Tristan Bernard... Rip m'a promis une revue.

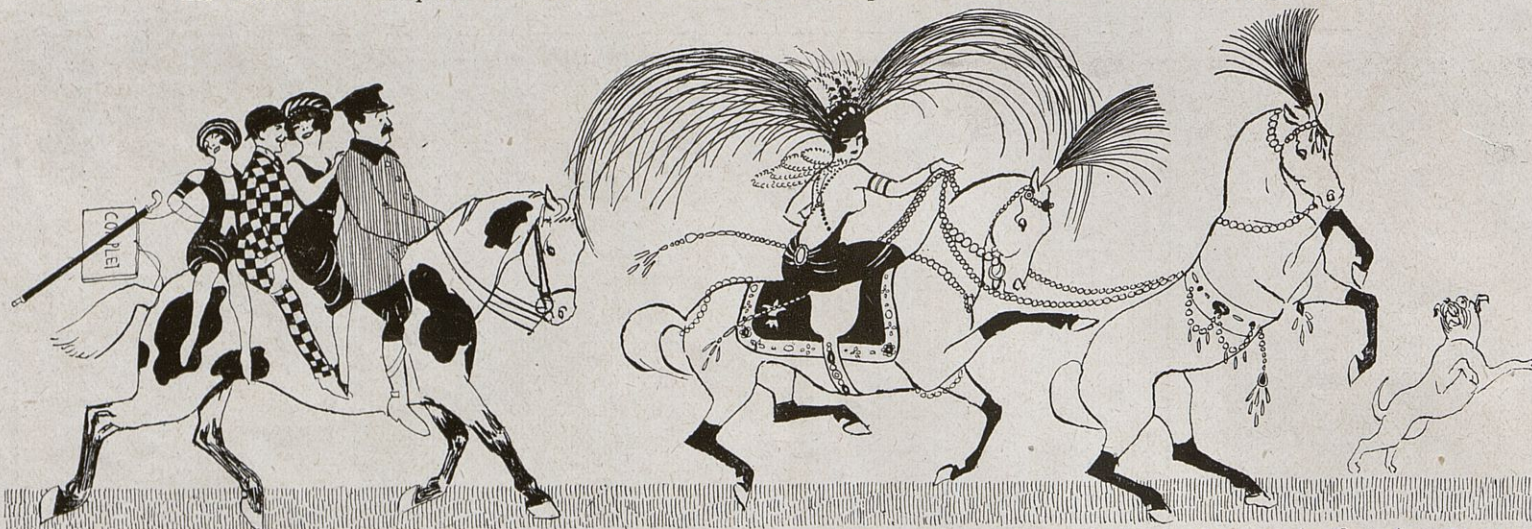
— Les artistes ?

— Moi, cela va sans dire... Je suis en pourparlers avec



UN REMÈDE A LA CRISE DES TRANSPORTS

Les locomotives manquent de charbon, les automobiles manquent d'essence. Mais le cheval nous "reste" !



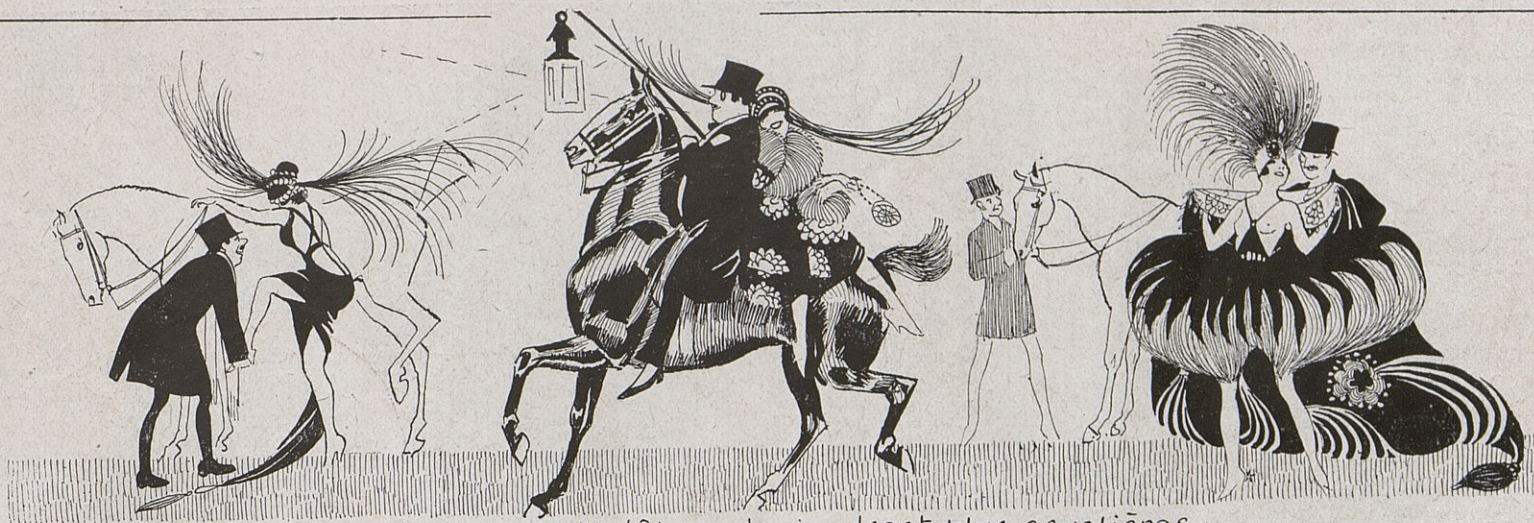
Le Cheval omnibus...

Le tandem de la baronne de Sainte-Epate.

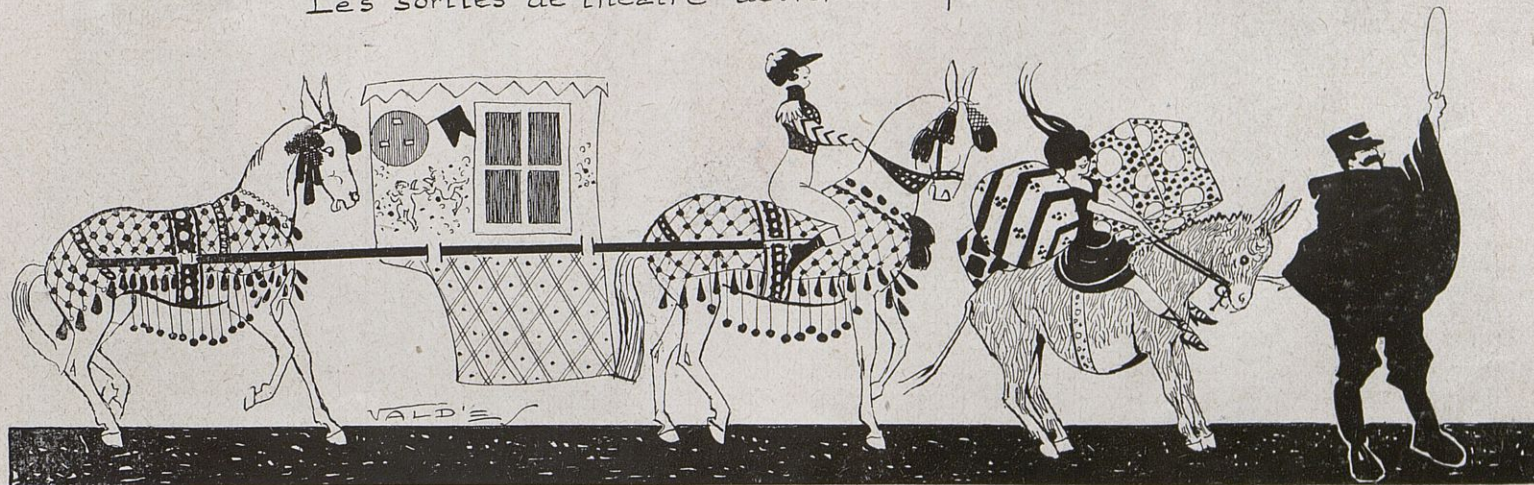


Le percheron de la laitière...

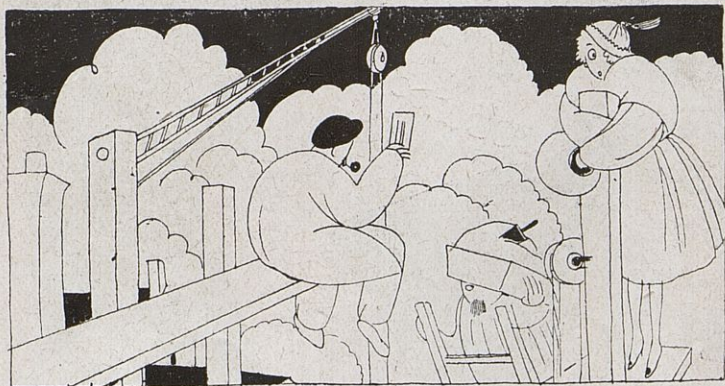
L'anglo-arabe de la journaliste...



Les sorties de théâtre deviendront plus cavalières...



...Et l'encombrement des rues sera d'un pittoresque charmant.



Mistinguett pour me doubler. J'ai reçu des offres de quelques artistes de la Comédie-Française, qui veulent quitter cette boîte. M^{mes} Garden et Marguerite Carré seront de la revue... Je compte aussi sur la Pavlova pour quelques matinées de danse.

— Et à quand l'inauguration ?

— Bientôt, monsieur, monsieur... Justement, j'attends mon architecte, mon décorateur, mon tapissier, mon électricien, mon céramiste. Je suis débordée ! Insistez, je vous prie, sur le côté mondain de mon théâtre... Ce sera un salon : je recevrai le public comme M^{me} d'Uzès reçoit ses invités. Crème et vert d'eau ! Nous serons entre nous : une académie de Parisiens applaudissant une académie d'artistes !

Riquette se débat au milieu des marchands de terrains et des entrepreneurs. Elle hésite entre vingt plans, tous plus Louis XVI les uns que les autres : ce ne sont que bouquets, ce ne sont que guirlandes... Le plus modeste devis dépasse trois millions. Mais la loge de Riquette sera une merveille : marbre rose, appliques de bronze doré, éclairage mystérieux... Le foyer comportera une fontaine jaillissante. Dans la salle, rien que de l'ancien : les fauteuils pur dix-huitième, le lustre — car il y aura un lustre ! — signé de Trianon ; le tapis, de la Savonnerie.

Quelques bustes représentant « La Clairon », « La Guimard », « Déjazet », « Riquette »... Et, partout, la devise de la maîtresse du logis : *Parce que*.

Hélas ! le temps n'est plus où Marie-Antoinette faisait construire l'Opéra en un mois... Aujourd'hui, rien ne va, à commencer par le bâtiment.

Riquette est furieuse.

— Si nous avions un Gouvernement, s'écrie-t-elle, les ouvriers travailleraient et mon théâtre serait bientôt construit ! Ah ! la vague de paresse ! Ah ! le bolchevisme ! Et dire que j'attends le bon plaisir de ces gens-là ! C'est bien la peine d'avoir remporté la victoire...

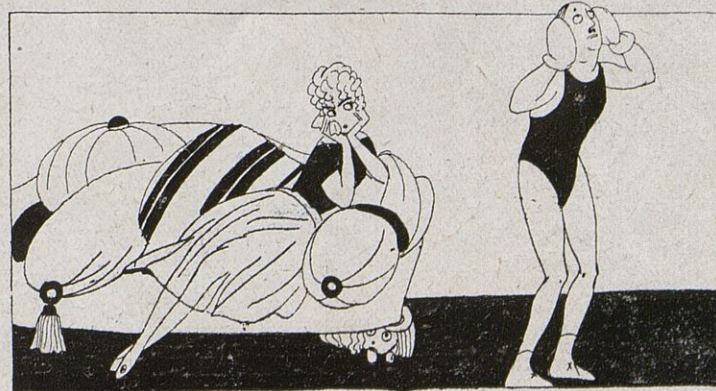
Pauvre Riquette ! Elle s'agite, elle s'énervé, elle souffre... Son monsieur extrêmement riche s'efforce de la calmer :

— Tu as tort, lui dit-il, tes crises de nerfs n'avancent à rien... En attendant, veux-tu que je te loue une salle ? L'Ambigu ? le Nouveau-Cirque, l'Odéon ? Tu y seras chez toi...

— Ah ! non, pas de meublé !

Son deuxième amant, l'auteur de sketches franco-américains, et le troisième, le boxeur, sont pareillement rudoyés par Riquette, qui n'a qu'une idée : inaugurer son théâtre.

Charmante Riquette, ne vous impatientez pas : les plus beaux





Quand les élégantes ne s'habilleront plus que d'un collier de perles, peut-être s'aviseront-elles que les hommes désirent surtout ce qu'on feint de leur cacher.

théâtres, comme les plus belles pièces, comme les plus beaux voyages, sont ceux qu'on rêve. Ne gâchez pas, par de puériles impatiences, ce temps délicieux où tout est encore projets : vous êtes à l'époque des fiançailles et c'est pourquoi tout le monde envie votre bonheur. Le jour où vous seriez mariée avec votre théâtre, ce ne sera plus drôle du tout et il sera bientôt question de divorce.

Le Théâtre Riquette ? Quand il existera, crème et vert d'eau, vous ne tarderez pas à dire :

— Quoi, ce n'est que cela ?...

Lavedan ne vous donnera pas de pièce, Donnay non plus ; Tristan Bernard se contentera de vous en promettre une... Vos artistes se mettront en grève ; le public n'appréciera pas le grand honneur que vous êtes disposée à lui faire en le recevant dans votre salon et il délaissera vos fauteuils dix-huitième ; vous n'aurez pas de lumière à l'heure du spectacle et la Préfecture de police vous cherchera noise pour un dégagement mal compris...

Riquette, ma fille, restez le plus longtemps possible la spirituelle fantaisiste qui va avoir son théâtre !

CLÉMENT VAUTEL.



MUSY — RARA

MUSY. — Encore une facture à régler !

RARA. — Mais aussi tu te mets bien : tout ce linge de soie...

MUSY. — Puis-je porter de la percale ou du madapolam ?...

RARA. — Non, c'est pour femmes honnêtes.

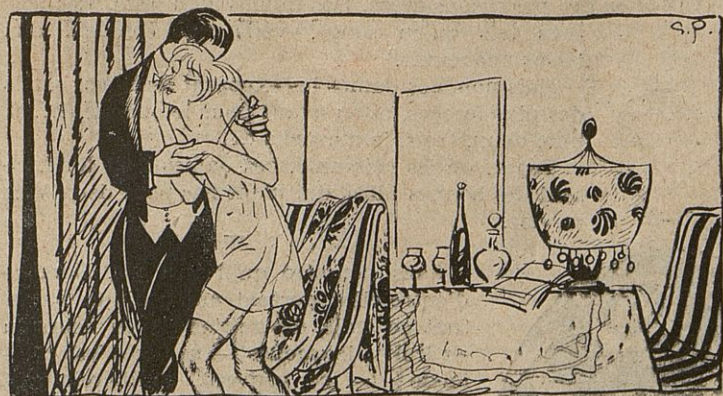
MUSY. — Merci pour moi.

RARA. — Honnête, tu l'es, ma pauvre enfant : aimer n'est pas un crime, et du moins tes amours sont désintéressées.

MUSY. — J'en sais quelque chose. Ma chère, quand l'amour ne rapporte pas, il nous coûte. C'est ruineux un ami, même quand on ne lui fait pas de cadeaux de prix. Les dessous se fanent vite ; vois ces mousselines...

RARA. — Ça dure bien le temps d'une passade.

MUSY. — Oh ! davantage. Mais telle chemise qui eut son heure de gloire avec l'ami d'hier ne doit pas être vue par l'ami d'aujourd'hui. Affaire de tact. D'ailleurs, ils n'ont pas fata-



lement le même goût : ainsi, Étienne aimait le linge noir, Germain raffolait du rose chair, André adorait le tulle et les dentelles, et Jean me préfère en mauve ou paille. Il dit que ma peau y gagne une patine ivoirée.

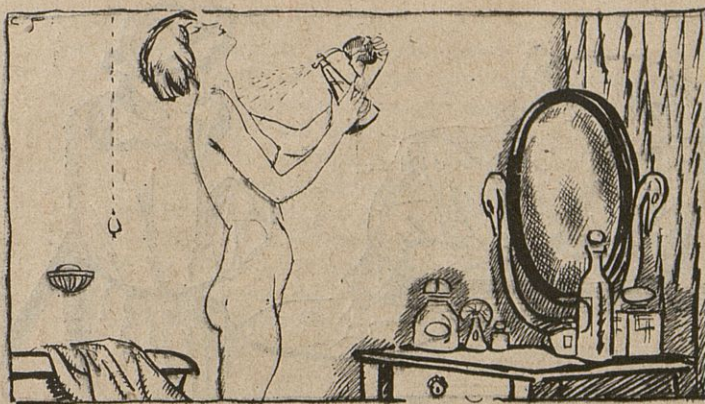
RARA. — Et nul artifice n'est à dédaigner.

MUSY. — Je suis très raisonnable, j'ai rayé de mon budget le superflu, je ne porte plus de pantalon.

RARA. — Tu dois geler ?

MUSY. — C'est une habitude à prendre, assez commode d'ailleurs quand on est très pressé. J'ai supprimé aussi le corset, il m'en fallait un de chaque nuance.

RARA. — Restent les bas.



MUSY. — Ça, c'est le problème. On parle de les porter en fil, en laine chinée. Tu penses bien que cette mode ne prendra pas : bon pour les courses du matin avec la botte haute. Pour le petit soulier, il n'y a que le bas de soie.

RARA. — Combien fragile !

MUSY. — Ça craque le troisième jour, et voilà quarante francs de fichus. Je ne te parle pas du parfumeur, mais un flacon de *Nuit de Ceylan* ou d'*Espoir en demain* s'évapore vite. Ces belles ondulations se refont tous les jours — je suis une bonne cliente. Félicite-toi, Rara ; des cheveux qui ondulent naturellement, cela vaut de petites rentes.

RARA. — Je me demande comment tu t'en tires ?

MUSY. — Très mal. J'ai dû vendre une bague ce mois-ci pour acquitter mon terme. Et mon loyer est augmenté de deux mille francs.



RARA. — Ton ami ne t'aide pas ?

MUSY. — On n'entretient que les femmes qu'on peut afficher. Mais tu me connais...

RARA. — Oui, tu es fière, c'est un luxe coûteux à notre époque. Que feras-tu pourtant le mois prochain ?

MUSY. — Je rationnerai Mimi.

RARA. — ?

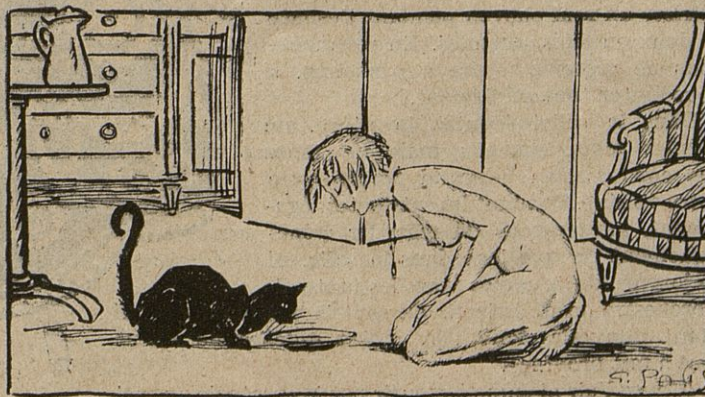
MUSY. — Eh bien oui, Pussy chat. Crois-tu que ce gros père me coûte trente sous par jour ! Il lui faut chaque matin son escalope.

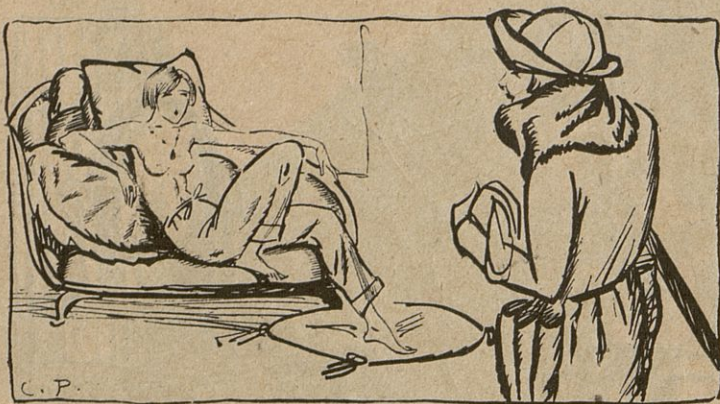
RARA. — Et les chats ne sont pas encore imposés !

MUSY. — Ça viendra.

RARA. — Les chiens et les chevaux le sont bien.

MUSY. — Alors, je demande qu'on taxe aussi les perroquets,





et vertement, pour qu'on leur torde le cou. Je suis lasse d'entendre, en certaine rue déserte, claironner quand je passe : « C'est la reine Pomaré, ré, ré, ré ! » Cet affreux oiseau ne sait dire que ça.

RARA. — On taxera aussi les singes, les souris blanches, les hérissons.

MUSY. — Et quoi encore ?

RARA. — La beauté : toutes les femmes souscriront.

MUSY. — Les cheveux longs.

RARA. — On voit bien que tu les portes courts.

MUSY. — Les formes opulentes.

RARA. — Volontiers, je ne serai jamais grasse.

MUSY. — Le talent dans toutes ses manifestations.

RARA. — Cela suscitera des enquêtes indiscrettes.

MUSY. — L'impôt sur les choses nous suffit : pas d'impôt personnel.

RARA. — J'aimerais assez qu'on taxe les célibataires.

MUSY. — Mais alors moi ?

RARA. — Rassure-toi, ma chérie, cet impôt ne serait pas prélevé sur les femmes.

MUSY. — C'est encore heureux.

LUCIE PAUL-MARGUERITTE.

..... ÉLÉGANCES



Savez-vous aller au théâtre ?

Quand votre auto ou votre taxi s'arrête devant le théâtre où vous passerez la soirée, commencez d'abord par ne point faire une entrée comique : c'est-à-dire que s'il pleut, s'il y a du vent ou du brouillard ; enfin, s'il ne fait pas un beau temps calme et sec, vous ne traverserez pas le trottoir en courant, éperdue, ni en protégeant vos cheveux comme si toutes les sorcières de Macbeth voulaient vous les

arracher. Non, mais vous arriverez posément, paisiblement, gentiment. Jamais la pluie ne parviendra à mouiller véritablement vos jolis souliers pendant la traversée d'un trottoir, celui-ci fût-il bien large, non plus que la brise ou la brume à défriser un seul cheveu pendant l'espace de deux ou trois secondes. En revanche, vous ne prêterez à rire à personne, si vous évitez tout affolement.

Dans la salle, écoutez la pièce, ou dormez modestement ; mais ne tenez pas conversation à grand fracas avec votre voisine. Pendant les entr'actes, également, gardez-vous de regarder frénétiquement chaque loge dans la salle, ni de lorgner de tous vos yeux les fauteuils d'orchestre ou de balcon. Ce sont là des manières qui « font nouvelle riche ». A moins qu'elles ne soient tout à fait province.

N'ayez l'air ni émue à mourir par le spectacle auquel



vous assistez, ni réjouie comme une pensionnaire, ni surtout écoeurée, offensée ou scandalisée.

Dites doucement : « C'est très beau. » Ou prudemment : « Il y a des choses assez bien. »

Ou en souriant : « Ce n'est pas ennuyeux. »

Ou en souriant encore, mais d'un ton plus froid : « Cela me déplaît beaucoup »

ou bien : « un peu »... mais en aucun cas : « passionnément ». Bref, ayez l'air d'avoir entendu, et même compris la pièce, néanmoins conservez tout votre sang-froid, et n'oubliez jamais qu'en somme, vilain ou beau, ce n'est que du théâtre.

On se permet de vous admonester ainsi, madame, parce que dix-huit femmes sur vingt ne savent pas du tout se conduire au théâtre. Elles y amènent des robes magnifiques, mais y montrent des façons peu distinguées, et y tiennent des propos désastreux : ce qui ressemble à de la vaisselle d'or qui contiendrait un fricot de marchand de vin.

Comment les femmes ont-elles bien le front de se livrer à des danses gaies et parfois même un peu fo-fo-fo-fo, comme le one-step échevelé (vous savez, j'exagère un peu) ou la mazurka pleine de bonhomie, alors que l'on ne voit dans les bals que tulle, tulle partout, tulle toujours ? Vous franchissez la porte d'un salon, le soir, et pénétrez aussitôt dans un nuage de tulle. Vous n'apercevez que tissus légers, légers, couleur d'aube ou de crépuscule, que gazes pailletées, enfin, l'on se meut au milieu d'étoffes aériennes, presque impalpables, qui présentent doucement ces fleurs que sont les torses nus, ou presque nus.

Or, c'est une musique lente et douce qui devrait faire mouvoir — et encore, à peine !... — tous ces tulles, ainsi que le souffle le plus tendre du moindre zéphyr suffit à soulever et déplacer certaines brumes du matin. Et il serait naturel que les femmes aux hanches environnées de ces tulles délicats ne fissent point voltiger ceux-ci en des pas inconsidérés. Des tango mourants, des boss-ton-tels qu'en songe, voilà qui convient aux tissus nuageux...

Mais non, ces dames les exposent aux jazz-bands des plus féroces, et en avant pour le one-step !... et une, deux, trois, la mazurka !...

Tenez, on les calomnie, ces dames : au fond, ce sont des bonnes filles, qui n'ont pas pour deux sous de vice.

Sans compter qu'il y a pis. Nombre d'entre elles portent aujourd'hui, parmi tout ce tulle, des guirlandes en fleurs ou en fruits, lesquelles — comme c'est commode ! — se peuvent indifféremment placer soit autour de la taille, soit autour de la tête.

Eh bien, mais n'est-ce point là la propre guirlande d'Ophélie ?

Voilà ce qui manquait à la rêveuse mélancolie du tulle : la guirlande d'Ophélie... Nous attendons curieusement qu'un nouvel Hamlet, exaspéré de voir tant d'Ophélie trépigner joyeusement dans

un one-step, traverse enfin une salle de dancing en s'écriant d'un air égaré : « Au couvent !... Au couvent !... »

Il est vrai que le tulle a bien aussi son prix. On ne



L'emploie pas en vain, parfois, ni sans raffinement. Si par exemple, une dame vient à perdre son vieux mari, rhumatisant, catarrheux, avare et jaloux, il lui faudra porter, coûte que coûte, un triste voile de crêpe... Afin pourtant d'en atténuer la rudesse, elle placera par-dessus un autre grand voile de tulle qui, forcément se détachera un peu du crêpe, et formera autour du visage une sorte d'auréole très douce. C'est le voile à la « *Ne désespérez pas, jeune homme...* »

IPHIS.

CHOSSES ET AUTRES

Nous avons (touchons du bois) un hiver de bonne volonté, un hiver plaisant, ensoleillé et qui nous fait oublier un peu les disgrâces de la vie. Il est moins pénible, assurément, de payer un complet veston sept cents francs ou trois navets quarante sous, lorsque, chemin faisant, la lumière du ciel est douce, les passants allègres et les Parisiennes aimables. Mais pourvu que ça dure ! comme dit l'autre. Déjà, on nous a annoncé une tempête de neige sur New-York, tempête que l'on combat à l'aide des lance-flammes que l'armée américaine n'a pu utiliser contre les guerriers allemands. Il n'y a pas de petites économies.

À la faveur de ce soleil précoce, la vie parisienne reprend. Les actrices s'envoient des bouquets de fleurs. Le dernier théâtre de Paris qui n'était pas entre les mains d'un auteur dramatique devient la propriété du dernier grand auteur dramatique qui n'avait pas encore de théâtre. Les couturiers exhibent leurs collections d'été et Auteuil rouvre ses portes.

Nous y retrouvons quelques triomphateurs de Nice et quelques-uns de ces propriétaires choisis qui préfèrent l'élégance anglaise et grave de Pau, au tumulte de la Côte d'Azur. M. Bagenaît de Puch.s.e était allé dans les Pyrénées avec le légitime espoir d'y cueillir le Grand Prix et peut-être celui du Palais d'Hiver. Jamais une course n'avait semblé aussi courue. Le *Zotto* devait gagner ou, à son défaut, l'excellent *Montbazou*. Le *Zotto* tomba au *brook* et *Montbazou* se fit une atteinte qui lui assure quelques semaines de repos. Et l'on vit gagner M. Jean C.r.f, homme heureux qui vend du papier après avoir vendu du cuir et gagne aux courses. La charmante avocate Hélène Mir.p.o.l.ki venue faire une conférence dans cette ville ensoleillée, et sportswoman de hasard, contemplait ce spectacle trompeur et décevant avec de beaux yeux sans indulgence.



Ce vendredi de cinéma champs-élyséen fut extrêmement brillant. On y attendait, en smoking, l'apparition d'un film allemand pris par un commandant de sous-marin, au cours d'une de ses croisières fraîches et joyeuses, sur et sous les mers. La salle était comble, M. Char.on et le comte du Til.et donnant à l'orchestre le ton des élégances, des sports et des cercles et M. Paul Bra.h donnant au balcon celui de la jeune poésie.

Avant de nous servir ce plat de pirates, nous dûmes goûter à la douce idylle de l'ami Fritz, se déroulant dans un paysage de la vieille Alsace, vieilles rues, maisons à pignons, vieilles huppelandes, vieilles brasseries, cigognes, etc... Pour la première fois, croyons-nous, M. de Max affrontait l'écran. C'est un grand artiste et même dans un rôle à composition qui n'est pas de son clavier, il faisait excellente figure. Quant à la blonde et tendre et sentimentale et innocente Huguette Duf.os, elle était aussi Gretchen que possible et aussi près du rôle que l'eussent pu réclamer M. Erckmann-Chatrian, s'ils hantaient encore cette planète. Entr'acte. Baise-mains. Cigarettes. Puis, de nouveau, les ténèbres. L'orchestre joue, pas trop bien, les premières mesures de la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux*, et aussitôt on est en Allemagne, tout imprégnée d'esprit guerrier, de mort et de dévastation, mais ce même orchestre ne nous avait-il pas déjà conduits doucement jusqu'à ces régions en accompagnant l'Ami Fritz de la *Symphonie Pastorale*. Dans le public, c'est le silence. On regarde de tous ses yeux le sous-marin fendre les mers, chasser les navires, les défoncer à coups de canon ou les ouvrir à coups de torpille. On voit le sillage d'argent de l'engin, la fumée de l'explosion, on assiste

au tragique spectacle du bateau dont la quille se lève et que la mer happe et engloutit impitoyablement. Émouvante et singulière sensation que celle d'une paix luxueuse, parmi des femmes parfumées, devant ces atroces et cyniques tableaux de la guerre. Le film se termine sur la vue réconfortante des grands sous-marins allemands prisonniers à Cherbourg et, soudain, c'est une adaptation américaine des *Marionnettes* de M. Wolff. Film puéril et déconcertant. Il y a là-dedans une certaine M^{lle} Yo.ng qui joue le rôle de M^{me} Piérat et qui n'est pas dans une musette, comme on dit vulgairement. Lorsqu'elle se métamorphose de petite pensionnaire de couvent en femme du monde, nous assistons à sa toilette ; c'est tout à fait joyeux et un régal pour une Parisienne. On entendait des sourires dans les loges.



La justice n'est pas aisée à rendre même dans une démocratie. Il y a une dixième chambre qui est chargée des affaires de fraudes et de spéculation et qui a à sa tête des magistrats attachés à leurs fonctions et parfaitement intègres. Cet attachement et cette intégrité ont même gêné quelquefois un certain nombre de puissants et on a tâché de le leur faire bien voir. Il a même été question de fermer cette dixième chambre, mesure devant laquelle on a finalement hésité et qui aurait été pour le moins surprenante. Il est maintenant certain qu'on ne la fermera pas.

Ce qui est moins certain, c'est qu'on y voie venir des affaires appelées à du retentissement. Il n'a pas été donné de suite jusqu'à présent à une plainte assez grave, dans laquelle M. Louch.ur était en cause ; il n'a pas encore été appelé, non plus, l'affaire de deux grands magasins, l'un de la rive gauche, l'autre à cheval sur trois quartiers et qui étaient poursuivis pour hausse illicite.

LES THÉÂTRES

Les Ballets russes : *Le Chant du Rossignol*.

Ce n'est certainement pas le ballet le plus achevé, ou le plus égal, mais c'est peut-être celui où MM. de Diaghilew, Massine et leur compagnie sont allés le plus loin. Je ne nomme pas M. Matisse parce qu'ici le décorateur semble s'être arrêté en route. M. Matisse s'est borné à ébaucher. La chose est regrettable. Son idée en blanc et bleu était fort belle et il lui eût suffi d'un peu d'esprit de suite pour en pousser heureusement la réalisation. Du moins, s'est-on fort divertie à l'un des monstres du rideau qui ressemble à M. Clemenceau.

L'important est que M. Massine, dans ce ballet encore, ait renouvelé sa manière. Avant tout, il a cherché l'effet décoratif. De fait, l'exécution chorégraphique est souvent un peu menue, un peu maigre, mais elle aboutit à des attitudes stylisées d'une remarquable puissance évocatrice. Nous sommes au fond de l'Orient, de cet Orient presque inconnu et dont la civilisation tendue et comme immobilisée dans l'instant de se rompre, nous donne on ne sait quel obscur malaise. Un Gémier se serait perdu dans une patiente reconstitution, la recherche du détail authentique. MM. de Diaghilew et Massine ne visent pas à l'exactitude (le théâtre, essentiellement artificiel ne peut, sans contresens, se plier à l'exactitude). Tout leur art est de suggérer, de créer l'atmosphère et ils y arrivent ici par un détail typique : un mouvement expressif, une attitude choisie, la par des synthèses d'une intelligence et d'une imagination prodigieuses. À cet égard, deux ou trois moments furent particulièrement émouvants : la marche du monarque sur les dos prosternés et son triomphe immobile, lorsqu'il échappe à la mort enchaînée. Je sais peu de tragédies d'un si fastueux pathétique.

M^{me} Karsavina, blanche, frissonnante et si pâle, fut d'une grâce touchante et fragile. La musique, déjà connue de M. Igor Stravinski, est extraordinaire ; et l'orchestre, [cette fois, s'est montré meilleur. Il est vrai qu'il était conduit par M. Ansenet appelé tout exprès de Genève. Que ne l'a-t-on fait venir plus tôt !...

LOUIS LÉON-MARTIN.

PARIS-PARTOUT

Nous ne verrons plus de cheveux aux teintes indécises.

Donnez aux vôtres une coloration blonde extrêmement délicate avec le **Fluide d'Or**, incomparable Lotion au pur extrait de camomille ozonifié, qui couronnera votre visage d'un blond ardent aux chatoyants reflets d'or. J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Tous les jours, à 5 heures, au **THE KITTY** où tout est exquis : sa pâtisserie fine, son chocolat mousseux, (Commandes pour la Ville.) 390, rue Saint-Honoré. Tél. Gut. 61-56.

NICOLAS, 14, r. Saint-Roch (Opéra), tailleur pour dames, ex-coupeur rue de la Paix. Modèles grandes maisons. Prix très modérés.

Le chauffage sans feu.

Sans bois, sans charbon, sans gaz, sans calorifère, vous pouvez chez vous, l'hiver avoir une température d'été. Pendant le jour, les radiateurs paraboliques, coussins, meubles, chancelières électriques, Pendant la nuit, les couvertures, bouillottes, thermoplasmes à régulateur de sécurité. **LEMERCIER frères**, 18, rue Roger-Bacon (T : W. 29-69).

LINGERIE DE LUXE. Parures s. brodées mains, 70 fr. **ALBERT**, 372, r. Saint-Honoré.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Il envoie, contre mandat de 17 fr. 60, six échantillons de ses enivrants parfums : Yavahna-Nirvana, Sakountala, Ambre-Chypre, et Rose de Syrie. Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

Une innovation dans la coiffure.

Pour obtenir une ondulation absolument naturelle jusqu'au bout de la chevelure et durant au moins 6 mois, allez chez le grand spécialiste parisien **SPANAT**, 6, faubourg Saint-Honoré.

"Ça ira" Five O'Clock Tea

Une coutume élégante veut que l'on sacrifie une heure de son après-midi aux Salons de Thé. Mais est-ce bien un sacrifice lorsque, dans un décor de style, au milieu de jolis meubles anciens, on vient goûter aux boissons exquis et aux savoureux gâteaux que "Ça ira" vous sert dans ses Salons du 23 de la rue Tronchet ?

LINGERIE FINE INÉDITE. YVA RICHARD
Modèles tr. Parisiens
Crouis s. demande 7, r. St-Hippolyte, Opéra

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.
Jane Houdeil, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

MODÈLES NEUFS garantis provenant des Grands Couturiers
A. MALBOROUGH, 29, rue Saint-Lazare, PARIS
Téléphone : Trudaine 55-74
MAISON SPÉCIALE DE SOIERIES RICHES
Exposition permanente d'environ 1.000 modèles

MALADIES DE LA FEMME
et Système Spécial d'ÉPILATION
DOCTORESSÉ Marthe Gautier, 46, rue de Bondy
(Boulevard Saint-Martin)
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi de 2 à 6 h. — Tél. Nord 82-24

PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES



La Poudre "RIDIS" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple :

Délayez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez sécher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à se laver, et les Rides ont disparu !

Avec la Poudre "RIDIS" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'altère jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : 10 fr. la boîte, plus 1 fr. d'impôt. (Envoi discret).

LABORATOIRE RIDIS, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS (12^e). Métro : NATION



Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 8 fr. 40 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

Fort..... Fr. 12 »
Léger..... - 10 »
Dames et Enfants - 6.50
Le JEU

En vente dans
tous les magasins
de Chaussures

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure, avec mandat postal pour un jeu d'essai aux

AGENTS GÉNÉRAUX

FLAHAULT Frères

9, rue de Belzunce

□ PARIS (10^e) □

EXPÉDITION FRANCO

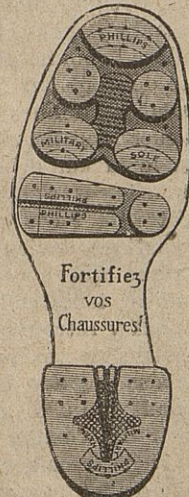
DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Elles protègent les semelles et talons contre l'usure.

LES SEMELLES ET TALONS PHILLIPS

(type militaire)

tripotent la durée des Chaussures.

ILS donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.



Fabriqués en Angleterre

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — **TOURING-HOTEL.** Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-51

Ils y vont tous.....



au Nouveau Cirque
251 rue Saint-Honoré - Central 41-84

GROSSIR prend 4 Pilules Fortior
ch. jour
puissant reconstituant souverain contre anémie, faiblesse, neurasthénie, amaigrissement
La Boîte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

MONSIEUR !...

Portez la **Ceinture Anatomique pour Hommes** du **D^r Namy**

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mou, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

ARTISTIC PARFUM CODET

AMYDERM

Eteint le feu du Rasoir

PARFUMERIE HYALINE
FERET Frères Concess^{res} - PARIS

SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché a montré une grande animation et l'on constate à la fois une vive progression des cours sur beaucoup de valeurs et des négociations plus nombreuses. La question des changes préoccupe de plus en plus les Gouvernements de l'Europe aussi bien que les industriels et les commerçants. Nos Rentes n'ont pas sensiblement varié : le 3 % qui avait pu s'avancer à 59.25, est revenu à 58.65, les fonds de la Défense Nationale sont calmes : le 5 %, amputé de son coupon, revient à 87.55. Le 4 % 1917 reste à 71.50, le 4 % 1918 à 71.20. Les obligations 5 % du Crédit National, à lots jouissent d'un marché assez actif. Les titres de nos établissements de crédit finissent pour la plupart, en hausse. La Banque de France se maintient aux environs de 54.80.

La Banque de l'Algérie qu'un décret vient d'autoriser à élever de 1.200 à 1.300 millions le maximum de sa circulation, est ferme à 3.805. La Banque de l'Indo-Chine se tient vers 2.200 avec droit de souscription à l'augmentation. La Banque Industrielle de Chine, ex-coupon acompte de 15 francs, s'inscrit à 919; la souscription de 150.000 actions nouvelles émises à 665 francs, cette augmentation du Capital n'est qu'une étape dans le développement d'un établissement appelé, par son rôle actif en Extrême-Orient, à prendre une place considérable. Le droit de souscription s'est négocié à 44 francs.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des Actionnaires de la Banque de France.

L'Assemblée générale des Actionnaires de la Banque de France s'est tenue le 29 janvier, sous la présidence de M. PALLAIN, Gouverneur, qui a donné lecture, au nom du Conseil, du compte rendu des opérations pour l'exercice 1919. Le rapport des Censeurs a été présenté par M. PETIT, industriel, ancien Président du Tribunal de Commerce de la Seine.

Les réserves d'or se sont accrues de 101 millions pour atteindre en fin d'exercice, 5.578 millions, dont 1.978 millions en dépôt à l'étranger.

Les présentations à l'escompte ont été de 15.704 millions, contre 14.589 millions en 1918. Le portefeuille d'effets prorogés après une nouvelle diminution de 402 millions, s'est trouvé ramené à 626 millions.

En fin d'exercice, les avances temporaires à l'Etat s'élevaient à 25.500 millions et les Bons du Trésor français escomptés à des Gouvernements étrangers à 3.755 millions. La circulation atteignait 37.275 millions.

A titre d'impôt sur les bénéfices de guerre, il a été prélevé sur les produits des avances à l'Etat et de l'escompte de Bons du Trésor français à des Gouvernements étrangers, 265.519.000 francs, qui ont été affectés au compte spécial d'amortissement, destiné, après couverture de certains risques exceptionnels de guerre, à l'atténuation de la dette de l'Etat. En fin d'exercice, ce compte s'élevait à 702.934.000 francs.

L'Assemblée générale a élu Censeurs, en remplacement de MM. DERODE et BAILLIÈRE, décédés, MM. PASCALIS, industriel, Président de la Chambre de commerce de Paris et C. POULENC, docteur en sciences, industriel.

Elle a réélu Régents : MM. RICHMOND, industriel, MALLET, banquier, EMILE PLUCHET, agriculteur, Président d'honneur de la Société des Agriculteurs de France.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

COLLECTION DE M. L...

Objets d'Art et d'Ameublement

Du XVIII^e siècle et autres
FAIENCES ET PORCELAINES; BRONZES,
PENDULES, SIÈGES ET MEUBLES

Tableaux, gouaches, pastels, dessins.

VENTE, HOTEL DROUOT, salle 11, le 25 février, à 2 h.

Commissaire-priseur:

M^e Henri BAUDOUIN, 10, rue Grange-Batelière

Experts:

M. M. MANNHEIM

M. Jules FERAL

7, rue Saint-Georges

7, rue Saint-Georges

Exposition le mardi 24 février 1920, de 2 h. à 6 h.

Poudre de Riz

de

RAMSÈS.



PARFUMÉE AU

Secret du Sphinx

EN VENTE PARTOUT

30, RUE D'HAUTEVILLE PARIS.

EN VENTE

Une Frise de Georges Léonnec

LE FLIRT A TRAVERS LES AGES)

Série de 8 estampes lithographiées en neuf couleurs, formant une bande de 4^m 80 de longueur et 0^m 40 de hauteur.

Le plus artistique, le plus gai, le plus lumineux des papiers de tenture.

Cette frise, soigneusement emballée, est expédiée franco de port contre la somme de 12 fr. 50 (en mandat, bon de poste ou chèque) adressée à M. le Directeur de

La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

Le Rêve de tant de Femmes!!

"Wavcurl"

FAIT ONDULER
ET FRISER
naturellement

GARANTI
absolument inoffensif

Le Paquet... 2 fr. 50
Les 2 Paquets... 3 fr. 50

CHEZ TOUS PARFUMEURS
ET PHARMACIENS

ou NEW WAVCURL C^o
Palmwood House, High Holborn, Londres W.C.1.92.



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

6 Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules: le Flacon 11! - Baume: le tube 5! 50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes 20! Franco (impôt compris)

BROCHURE n^o 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS



PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés

GENTILES mairraines écrivez à 2 j. cols bleus en détresse. Roger et Albert C. P. D. L., Homet, Cherbourg.

JEUNES poilus dés. corr. avec gent. marr. paris. Ecr. : R. Biet, R. Rossignol, 46° R.A.C., 8° B^e, camp de Châlons.

GENTILES mairraines par votre corr. venez au secours de 2 jeunes secrét. atteints du spleen. Ec. : Percheron et Bouchet, 2° cuirassiers, P.H.R., Ecole militaire, Paris.

JEUNES officiers de marine, partant pour l'Extrême-Orient, demandent correspondance avec gentiles mairraines. Ecrire : Enseigne de vaisseau Chaumardière, croiseur *Desaix*, Lorient.

DEUX secrétaires perdus dans bled boche, demandent s'il reste encore jeun. et gent. mairraines pour chasser cafard par leur correspondance. Ec. : Perrin Charles, Etat-major, Parc auto A., Secteur postal 77.

DEUX jeunes sous-officiers perdus dans Far West du Nord dévasté, dem. corresp. avec gentiles mairraines intr. Ecrire : Denis, C^{ie} P. G. 159, Lens (Pas-de-Calais).

JEUNE militaire ital. très gai, bon. fam., dem. corresp. avec marr. jeune fille du monde. Ecr. : de Blangini, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier d'artillerie désirerait correspondre avec mairraine jolie et gentille. Ecrire : Lieutenant Marcel, 140° Compagnie automobile, Laon (Aisne).

DEUX jeunes mécanos perdus dans les neiges polonaises demandent correspondance avec deux jeunes mairraines affectueuses et gaies. Ecrire : Terot et Bernot, Ecole d'Aviation, Mission française en Pologne, Secteur postal 311.

SOUS-LIEUTENANT, 27 a., touj. hopit., dem. marr. gent. et aff. Casin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CORRESPONDRAIS avec marr. jolie, élégante. Photo si poss. Capit. Vix, Hôtel Cascades, Avon (Seine-et-Marne).

TROIS officiers aviateurs français, qui ont atteint un ciel sans remous ni nuages sous le beau soleil d'Orient, demandent chacun à correspondre avec une gentille mairraine. pour chasser le noir cafard. Ecrire : Lieutenants de La Chaussée, Sorgues et Gouraud, grand Parc Aéro, San Stefano (Turquie).

JEUNES poilus dem. corresp. avec gentiles mairraines. Thiboulet, 21° R. I., musicien, Langres (Haute-Marne).

POPOTE off. 337° C^{ie}, P.G.R. L., Havrincourt (P.-de-C.), demande corresp. avec jeun., jolies, affect. mairraines.

4 JEUNES cols bleus, dans la brousse, pourront-ils correspondre avec gentiles mairraines ? Lafont, Piron, Dantec, Cayrol, Station T. S. F., Dakar.

JEUNE col bleu serait très heureux de correspondre avec jeune et gentille mairraine. Ecrire : M. Charron, armurier, torpilleur *Touareg*, Toulon (Var).

4 JEUNES as mitrailleurs perdus en Lorraine désirent corresp. avec 4 jeunes et affect. mairraines. Ecrire : Jean Ménard, Marcel Vial, Georges Delhis et Jacques Desclos, 153° R. I., C. M. 2, Sarreguemines.

DEUX jeunes poilus, s'ennuyant en Silésie, désireraient corresp. av. jeunes et gent. marr. paris. de préf. Ecrire : Jacquelin et André, App⁴ Q. G. 46, Secteur postal 184.

ARTILLEUR 33 a., gentleman, dés. corr. av. marr. j., gent. hab. Paris. Ec. : Trept, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris

SOUS-officier, Section de repérage, demande à correspondre avec mairraine gentille et affectueuse. Ecrire : Daudet Hubert, 163° R.A.S.R.O.T. 60, Mailly (Aube).

ELEVÉ grande école militaire, terminant études, demande à correspondre avec gentille mairraine. Ecrire : Coste, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE ex-légionnaire espagnol 23 ans, trouverait-il à correspondre avec mairraine jolie, affectueuse ? Ecrire première lettre : Casilla 92, Ranbla S. José, 16, Barcelone (Espagne).

JEUNE officier de garde anglais, demande correspondance avec mairraine jeune, gaie, affectueuse. Ecrire : Somerset, Karsino Hampton Court (Angleterre).

. . . Si vous saviez comme l'on pleure. . . .
. . . Quand on est seul et sans foyer. . . .
. . . Parfois, mairraine, à ma demeure. . . .
. . . Vous écririez !
Ecrire : Lieut. Chareton, 15, rue d'Antrain, Rennes

JEUNE brigadier, 20 ans, désire corresp. avec mairraine gentille, France ou étranger. Ecrire : Coulié Laurent, brigadier T. M. 1191, Ouargla (Algérie-Sud).

TROIS j. marins dem. corr. av. gent. marr. Ec. : Kerziel, Parhaut, Doré, matel., Centre de Dragage, Brest (Finist.)

DEUX jeunes sous-offic. classe 19, dem. corr. avec marr. Paris, jeunes et gentilles. Ecr. : Alegot Louis, et Henri Robinet, 67 R. I., 10° C^{ie}, Fère en-Tardenois (Aisne).

Y-a-t-il gent. marr. p. jeune poilu s'ennuyant en Orient ? Ecrire : Desouche, Service Auto Beyrouth (Syrie).

QUATRE jeunes automobilistes en occupation demandent correspondance avec jeunes et affectueuses mairraines. Ecrire : Maurice Pierre Deschâtres, T. M. 56, Sect. 31.

MALHEUREUX aspirant, en pays occupé, s'ennuie ; il serait heureux que Parisienne spirituelle et gaie daigne lui écrire. Ecrire première lettre : Aspirant Hemmer, 6° tirailleurs C. M. 3, Secteur postal 47

LE désir de deux jeunes officiers : corresp. avec marr. jeunes, jolies, affect. et sinc. Photo si poss. Discretion absolue. Sous-lieutenant Darbois, P. R. Troyes.

POUR deux aviateurs, reste-t-il encore deux gentiles mairraines pour corresp.? Lieut. Ch. et Jean Cordap, aviation, Istres (Bouches-du-Rhône).

CAPITAINE inf. colon., méhariste, 31 ans, perdu au pays de la soif, dem. corresp. avec mairraine. Ecrire : Capitaine commandant 3° C^{ie}, Atar (Mauritanie).

JOLIE marr. écrivez à j. interprète, cl. 19, ayant cafard. Ecrire : Peltot, à la C. C. P. Trèves. S. P. 154.

JEUNE aviateur, seul, demande corresp. avec mairraine désint., artiste de préférence. Ecrire : Flagda, pilote S. C. R., Villacoublay (Seine-et-Oise).

OFF. marine en campagne espère encore trouver marr. pour corresp. Ecrire : Enseigne vaiss. Cartaluc, crois. *Waldeck-Rousseau*, par Paris-Etranger.

TROIS jeunes s.-off. cl. 18 à qui les ruines donnent le spleen dés. corr. av. marr. j. gent., aff. Ec. : M. Prevost, serg.-four. C. M. 3, 106° R.I. Somme-Tourbe (Marne).

DEUX tankeurs, des bords du Rhin, trouveront-ils à corr. av. 2 gent. marr. ? Momonet André, R. M. C. B. A. S. 379, S. P. 77.

JEUNE et jolie mairraine parisienne existe-t-elle encore pour chasser spleen ? Ecr. première fois : A. Furgerot, Bureau comptabilité, 4° région, Le Mans (Sarthe).

OFFICIER ingénieur, isolé en Pologne, recherche pour corresp. gentille mairraine région Orléans. Ecrire : De Fornac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

KÉPI-CLIQUE

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES et KÉPIS
Demander le Catalogue.

POUR LA



CHEVELURE



Aucun produit ne peut être comparé à la **Lotion Dolly** Elle arrête rapidement la chute des cheveux et en provoque la repousse. Elle fait disparaître les pellicules et guérit les démangeaisons. Elle rend à la chevelure sa couleur naturelle, la rend souple et abondante permettant une coiffure originale et parfaite.

Le flacon d'essai franco contre mandat de 8 frs.
Le grand flacon — — — 12 frs.

Institut d'Herby, 43, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris-IX^e

QUEL DOMMAGE

de rester Petite

Puisque VOUS POUVEZ GRANDIR

COMMENT ?

— En consacrant 5 minutes

chaque jour au

GRANDISSEUR DESBONNET

la plus grande découverte du siècle en matière de culture physique.

Aucune drogue, aucun exercice dangereux de pendaison.

L'appareil et la méthode complète, prix : 65 francs.

Envoi franco contre mandat de 66 fr. (Etranger, 70 fr.).

adressé à **M^r DESBONNET**

48, A 3, Faubourg-Poissonnière, PARIS-X^e

Incrédules, vous serez convaincus,
en lisant la brochure explicative illustrée. Envoi gratis

IMPRÉGNEZ votre

FOURRURE de VOLKA

Le seul parfum créé spécialement
par le maître parfumeur **LYDÈS**
pour communiquer à la fourrure
une senteur chaude et suave, d'une
tonalité toute nouvelle.

GRANDS MACASINS ET PARFUMERIES

Le flacon : 18.20 (taxe comprise)
LYDÈS, 29, rue Auguste-Bailly, COURBEVOIE-PARIS

POUR LE MONDE ÉLÉGANT

TALON-FIXE
PRESIDENT
CAOUTCHOUC
POUR CHAUSSURES
ETABLISSEMENTS DON BRIL & LEON BRIL
33, RUE D'HAUTEVILLE PARIS
EVITER LES CONTREFAÇONS

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'**OVIDINE-LUTIER**
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. e bon de posta 10 f 50. Pharmacie. 49, av. Bosquet, Paris.

**VOUS ÉCRIVEZ
comme ma concierge!
c'est vexant...!!**

THE "BOBBY"
Donne un
Genre!

Toutes
inclinaisons
de la Plume.

Pratique puisque adoptée
par G^{tes} Ecoles et Administrations
américaines.

En Galalithe artistique. Toutes Librairies.
OU fco 4 f. - "BOBBY". Montreuil. (Seine)

**Spécialité de Corsets
pour Messieurs**

Fait en tout genre pour donner un cachet superbe à la
taille du corps. Fait sur ordre et sur mesure,
par le grand spécialiste de corsets:
LAURENCE LENTON,
27 a, Crookham Road, Fulham,
London, S. W. 6.
All enquiries in English if possible.

TIGRI

FÉTICHE NÈGRE DONNE LA CHANCE

PROPRIÉTÉ DE LA
TAILLERIE DE PARIS
44 Rue de MAUBEUGE

EN VENTE
CHEZ TOUS LES
BIJOUTIERS

MODÈLE DÉPOSE

DIEU DU BONHEUR

SAINA ACHÈTE PLUS CHER
6, R. du Havre QUE TOUS
ARGENTERIE BIJOUX

Merveilleuse Crème de Beauté
PRÉPARÉE PAR
BOSSARD-LEMAIRE

LA REINE DES CRÈMES

PARIS
J. LESQUENDIEU

En Vente dans les Grands Magasins,
chez les Coiffeurs, Parfumeurs: Paris-Province.

PIERRE MAC ORLAN

Bob
bataillonnaire
(roman d'aventures)

un volume
4,90

ALBIN MICHEL Éditeur
21 rue Bayard
PARIS

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 48-59).

Quelques applications quotidiennes
de

Circ Aseptine

rendront à votre visage
l'expression de Jeunesse
si recherchée de toutes

Emploi facile. Résultats surprenants.



JEYNESSIE-BEAYTE

En Vente:
GRANDS MAGASINS
PARFUMERIES
PHARMACIES
PAR S. PROVINCE
ou
Ph^{ie} SCOTT
38 Rue Mont Thabor
PARIS

Fulgeras

AVOCAT 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse,
Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès, Sujets confidentiels.
Enquêtes discrètes. Action
en tous pays. (35^e année)

10 fr. Consult.

GRAINS MIRATON
Un Grain assure effet laxatif.
3' CHATELGUYON 3'

N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer. (9^e). Tel. Louvre 43-95
Achète **BIJOUX** à des prix inconnus
toujours jusqu'à ce jour.

AUTO-LEÇONS particulières
Dames et Mrs sur Torpédos luxe
1^{res} Marques. Brevet forfait examen 5 fr.
Cours mécanique. Pas confondre (En magasin)
M^r GEORGE. 77. Av Grande-Armée, Maison de confiance. Tél. 629-70

LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES
Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.
Chaque pochette. 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N ^{os} des séries	Titres	Artistes
30.	Profilis parisiens.	M. Millière.
39.	Cupidon et les Sammies.	J. Tam.
47.	L'Amour au front.	J. Tam.
55.	Nos jolies artistes (2 ^e série).	H. Manuel
50.	L'Amour à tous les étages.	J. Tam.
59.	Nouvelles petites femmes.	Fabiano.
60.	Ohé! Cupidon!	S. Meunier.
56.	Histoire d'un flirt (pour anglais).	S. Meunier.
53.	Le Nu moderne.	S. Meunier.
63.	Parisiennes en bonnets.	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus).	S. Meunier.
70.	Les Fétiches parisiens.	J. Tam.
74.	Les Parisiennes à la Mer.	S. Meunier.
75.	Les Baigneuses.	S. Meunier.
80.	Nos Amoureuses.	Léo Fontan.

Trois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.

PHOTOS JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS
format 22x28. chaque 3 fr. 50

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gros et détail), 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les grossistes et libraires.

ALBUMS PORT-FOLIO COULEURS
Paris Girls. par divers artistes. 16 estampes / Chaque
Études de femmes. 16 estampes / franco :
Eros Parisian Girls. Léo Fontan. 16 estampes / 20 fr.

GRAVURES GALANTES
des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en
couleurs d'après les originaux de nos artistes.
Nouv. catal. spéc. de 104 spéc. pour 1919. Franco: 0 fr. 50

LES SITES DE FRANCE
Séries de cartes postales couleurs, vues, Tours, Blois, Angers,
Le Havre, Dieppe, Doullens, S'-Omer, S'-Pol, Boulogne-sur-
Mer, Abbeville, Beauvais, Lillers. La série: 1 fr. 50 franco.
LES CHATEAUX DE LA LOIRE, 1 pochette de 21 cartes d'art
couleurs, d'après les aquarelles de E. Bourgeois. Franco 4 fr.



PARIS-SOUS-SEINE



UN PAYSAGE PARISIEN EN 1920 APRÈS LE DÉLUGE